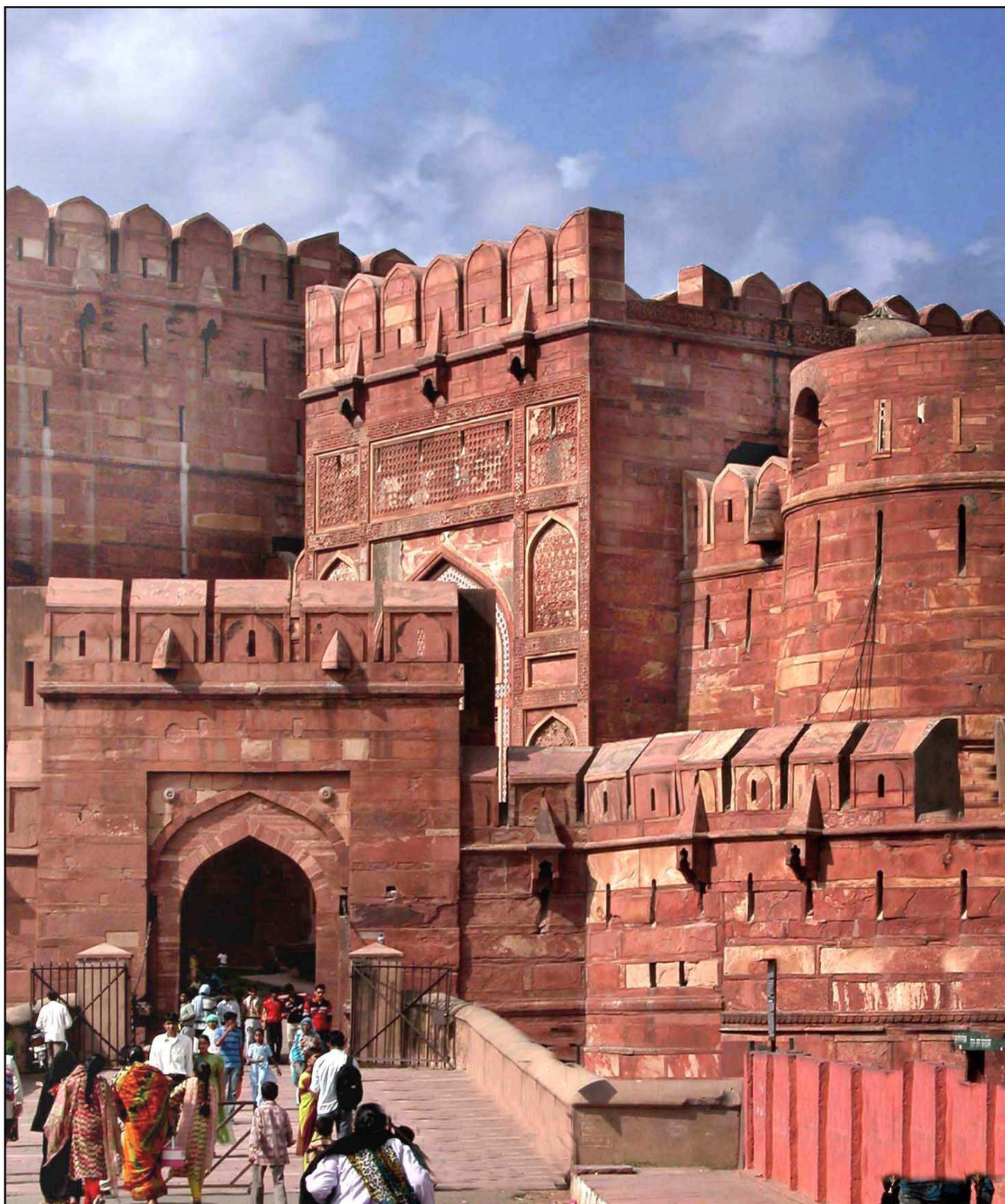


LA ROUTE DES ARABESQUES .



VII. AKBAR. Le Ford Rouge d'Agra



- Akbar et le **Fort Rouge d'Agra** :

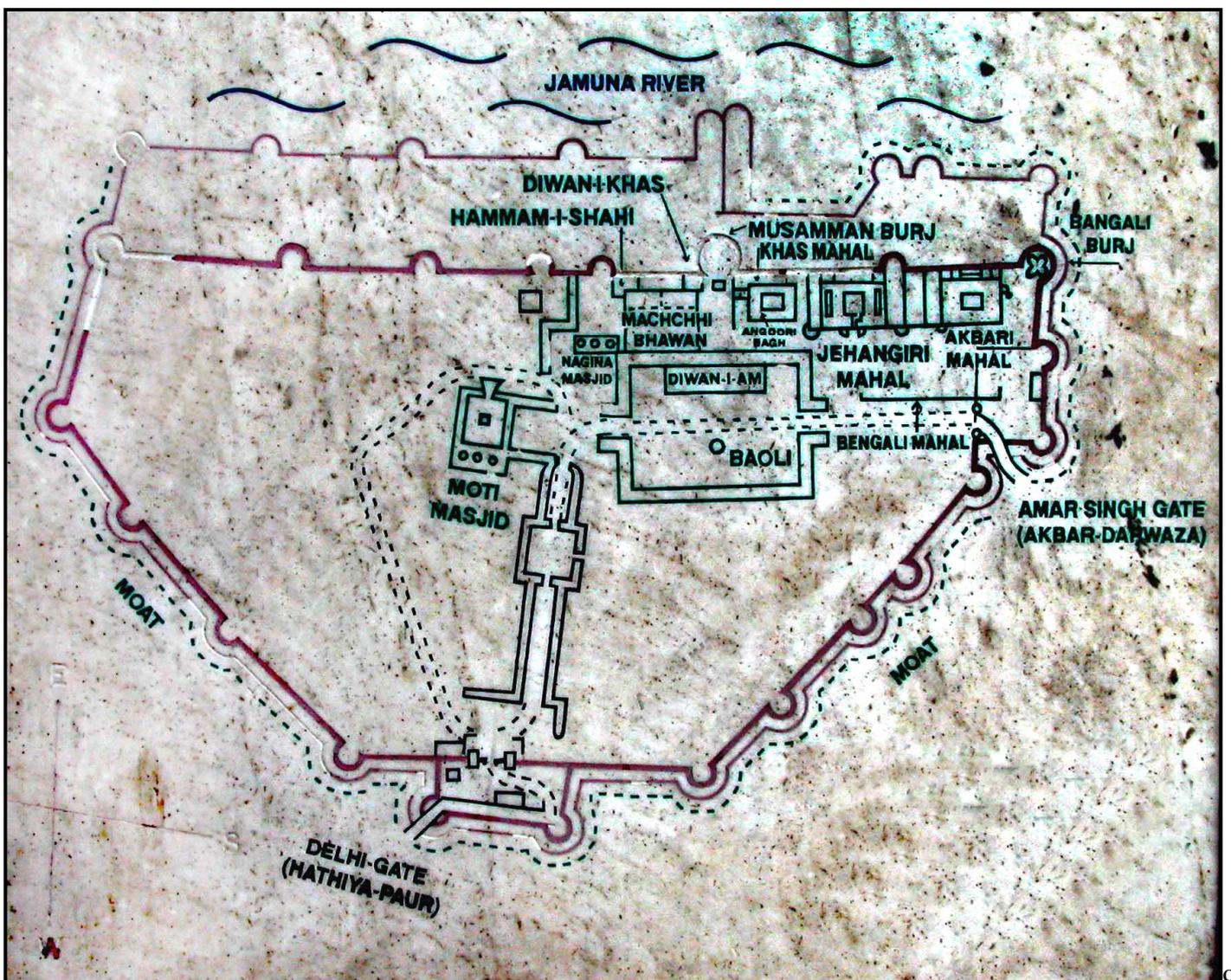


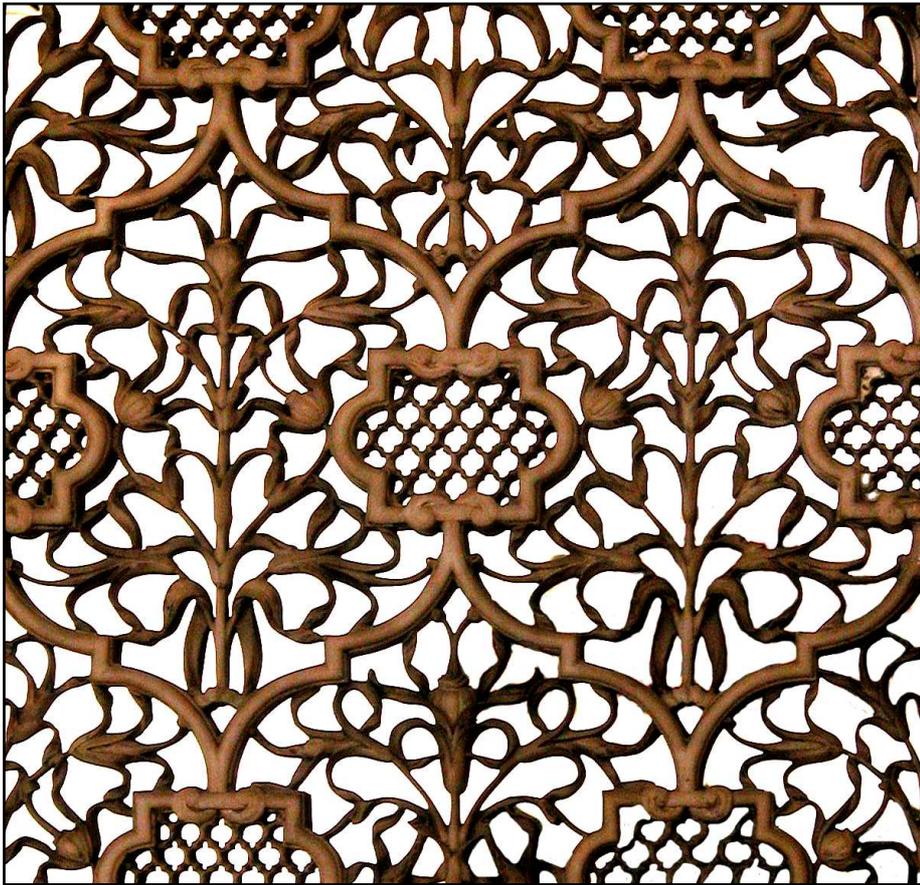
Le Fort Rouge d'Agra est le plus imposant fort de l'Inde. Tous les grands Moghols y vécurent, Babur, Humayun, Akbar, Jahangir, Shah Jahan et Aurangzeb.

La première mention de son existence date de 1080 quand il fut pris par les Ghaznévides. C'était à l'origine un ancien fort de briques construit par les Radjputs, le premier sultan à y vivre fut Sikandra Lodi qui y résida jusqu'à sa mort en 1517. C'est du Fort Rouge que son fils Ibrahim Lodi gouverna l'empire jusqu'à son éviction par Babur en 1526 lors de la première bataille de Panipad.

Le fondateur de la dynastie moghole, Babur, prit possession du site. A sa mort, son fils Humayun y fut couronné, perdit le pouvoir au bénéfice de Sher Shah qui régna ici pendant cinq ans. Humayun regagna son trône en 1556, lors de la deuxième bataille de Panipad, et le garda jusqu'à sa mort deux ans plus tard.

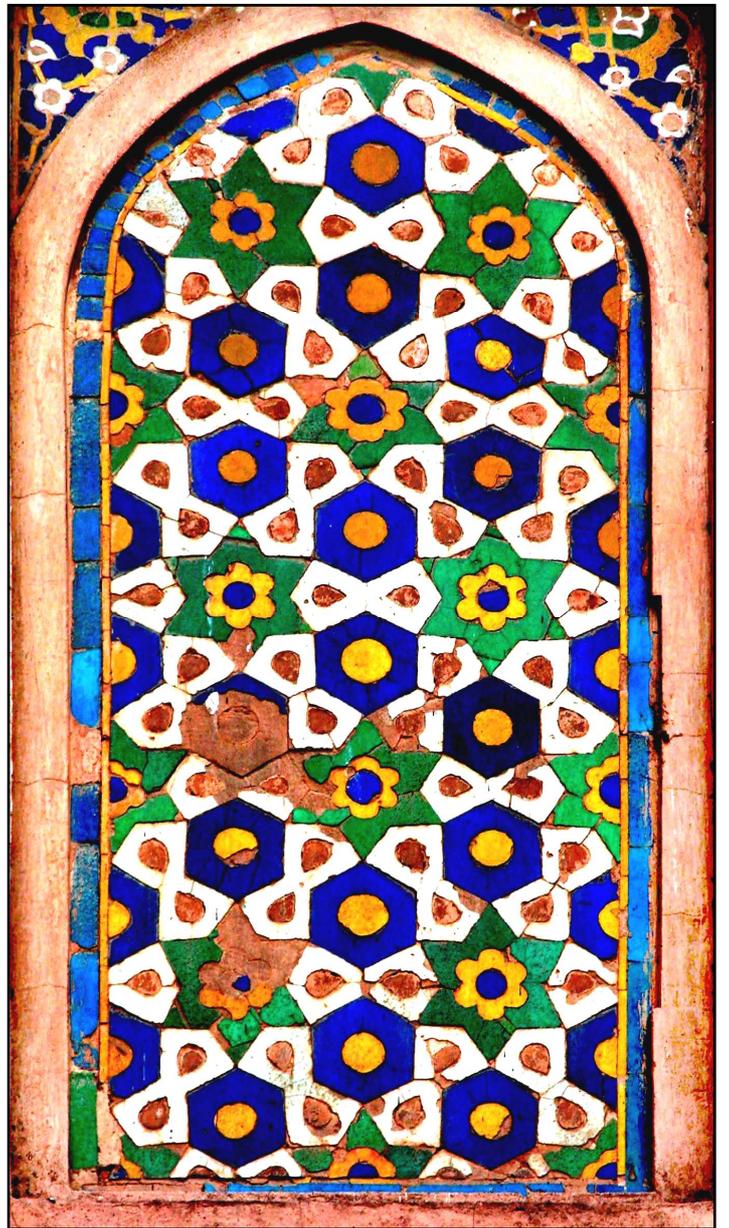
Réalisant l'importance stratégique du site, Akbar détruisit Badalgarh, l'ancien fort de briques en ruines et le reconstruisit en grès rouge, utilisant ainsi pendant huit ans plus de quatre mille ouvriers. Des premières constructions d'Akbar, détruites par Shah Jahan pour y édifier ses palais, il ne subsiste que le Jahangir Mahal. C'est Aurangzeb qui renforça les deux portes principales par des barbicanes. Les mosaïques émaillées de l'entrée datent de cette époque.





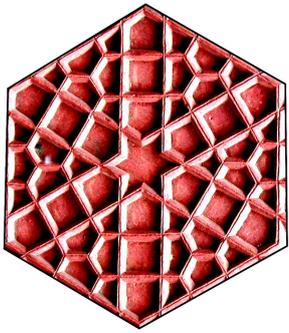
Jalis finement travaillé sur marbre ; pietra dura des palais de Shah Jahan



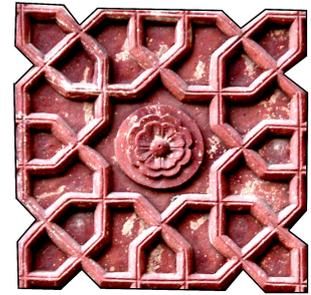


Mosaïques de type timouride dans la cour de la barbacane.





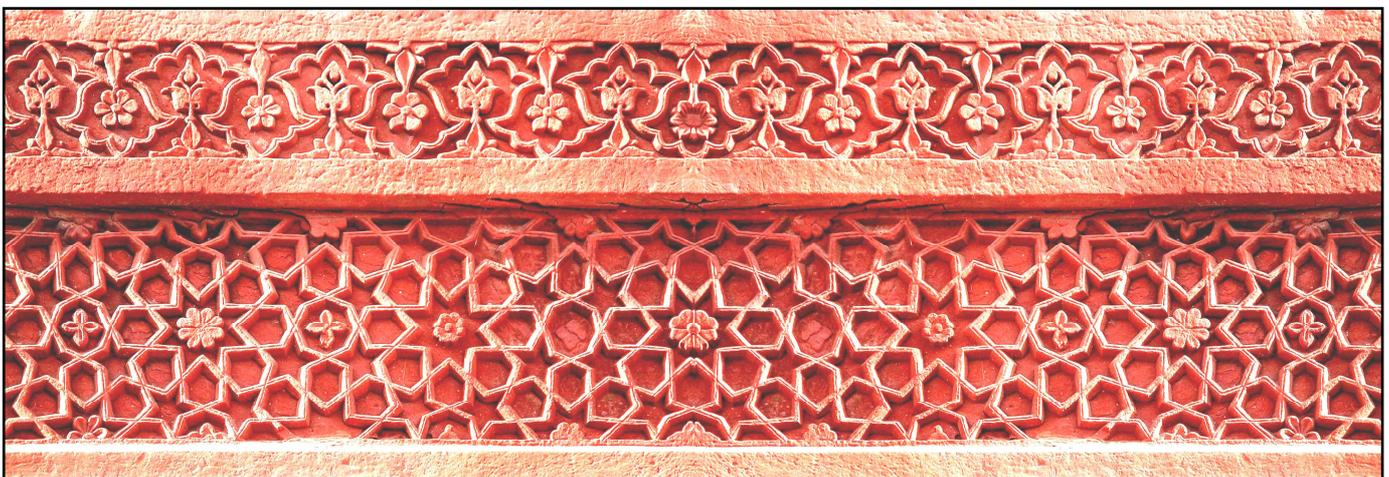
- Règne d'Akbar : Le Palais de Jahangir.



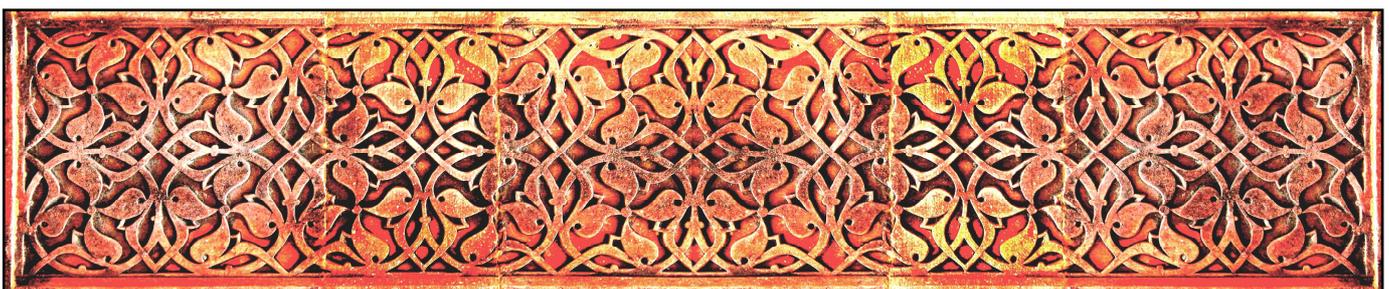
C'est le seul ensemble qui reste d'Akbar dans le Fort Rouge d'Agra ; le palais de Jahangir résume à lui tout seul la politique de son constructeur. Son style hindou remarquable, avec ses salles plafonnées de dalles de grès soutenues par le désormais système classique de linteaux en encorbellement et de piliers, côtoie les arcs de style persan des façades. Les décors géométriques partout présents alternent avec des motifs floraux et sont une des caractéristiques du nouveau style prôné par son constructeur.



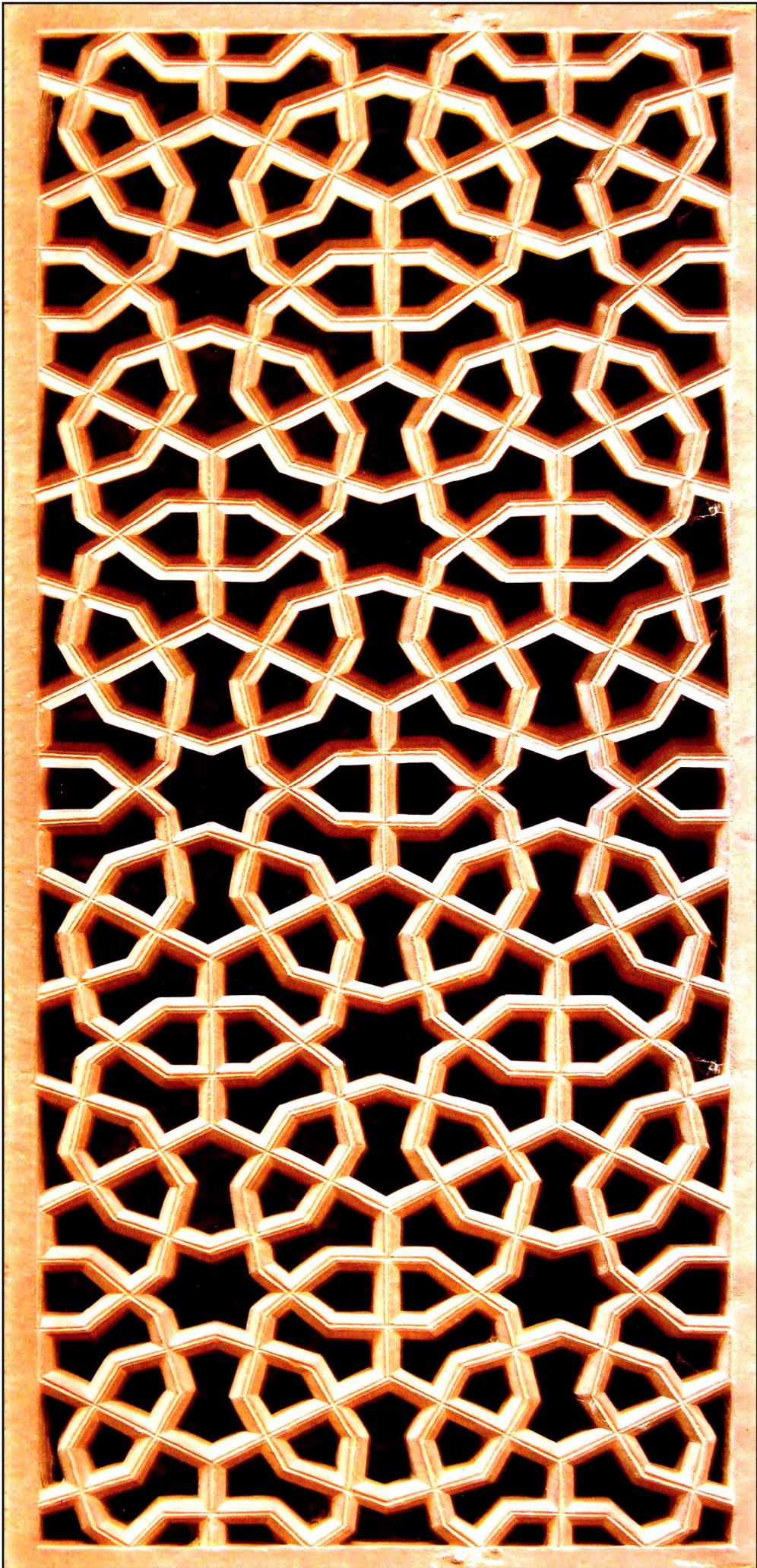
Façade du palais avec sa suite de faux arcs encadrant un pistach de style persan.

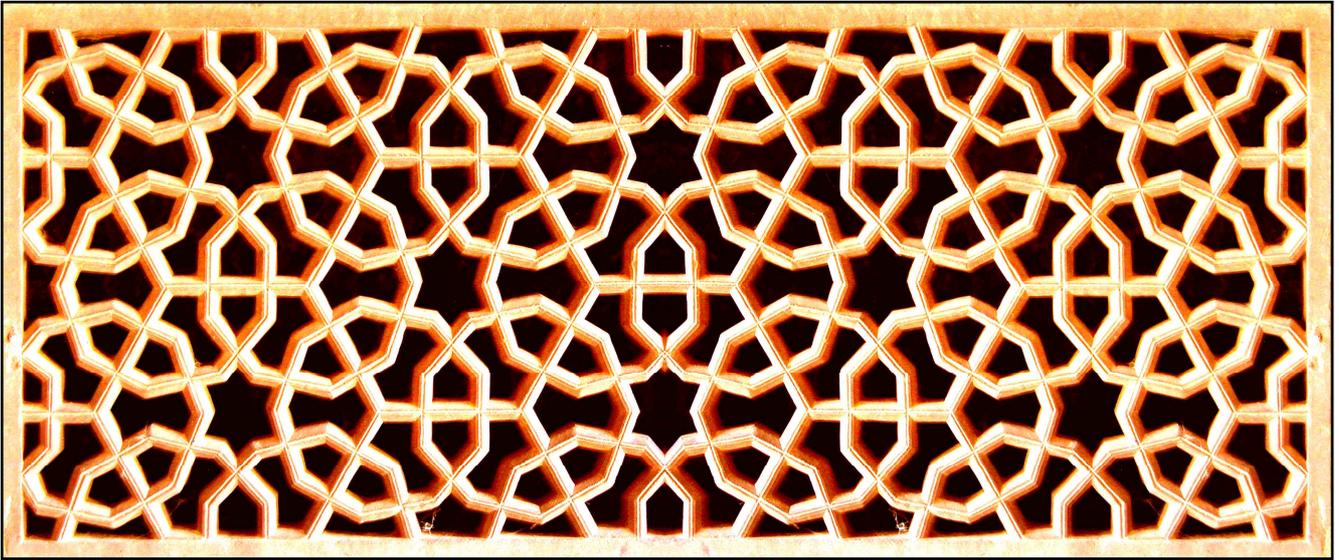


Frises florales et géométriques dans le style de Fatehpur Sikri.

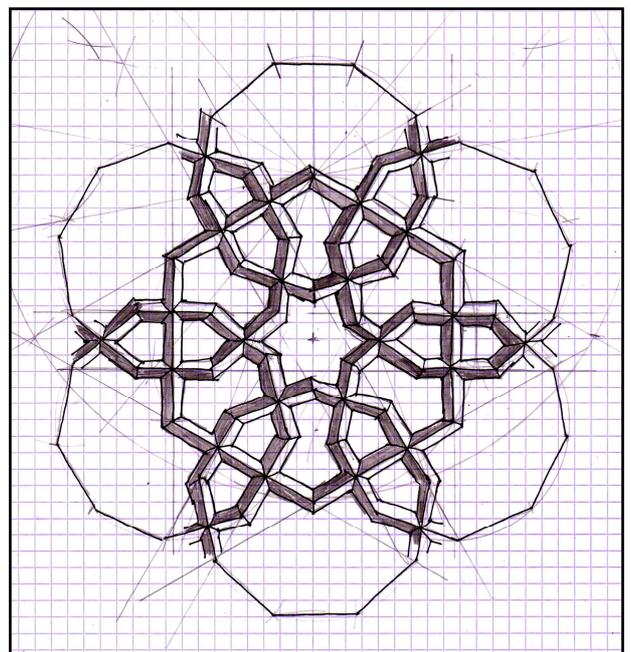
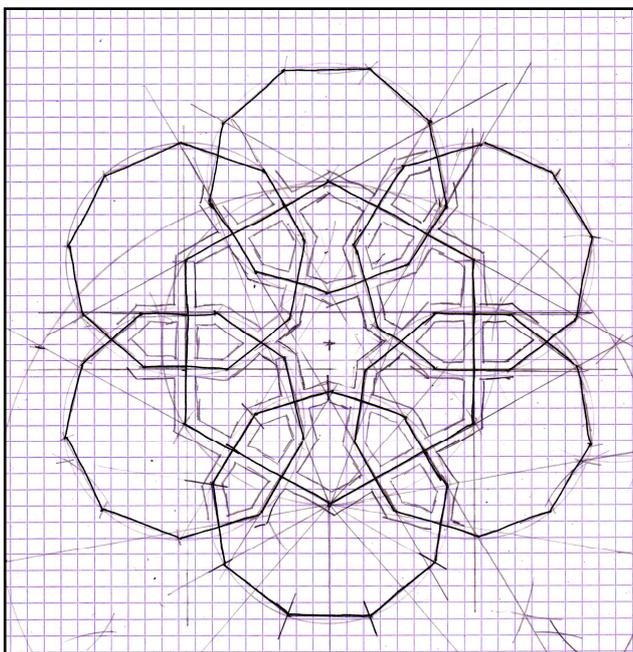
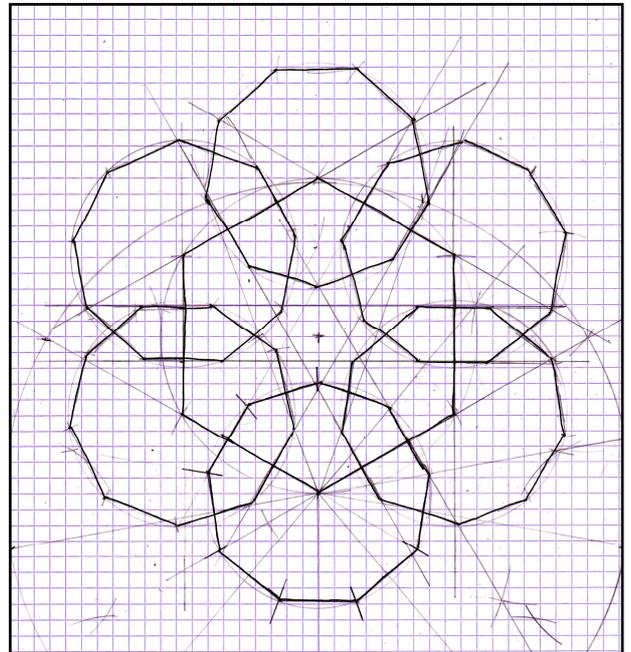
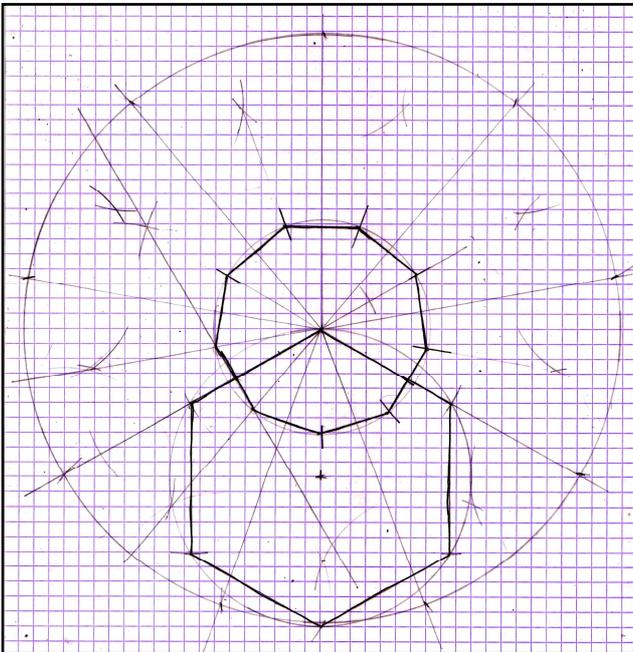


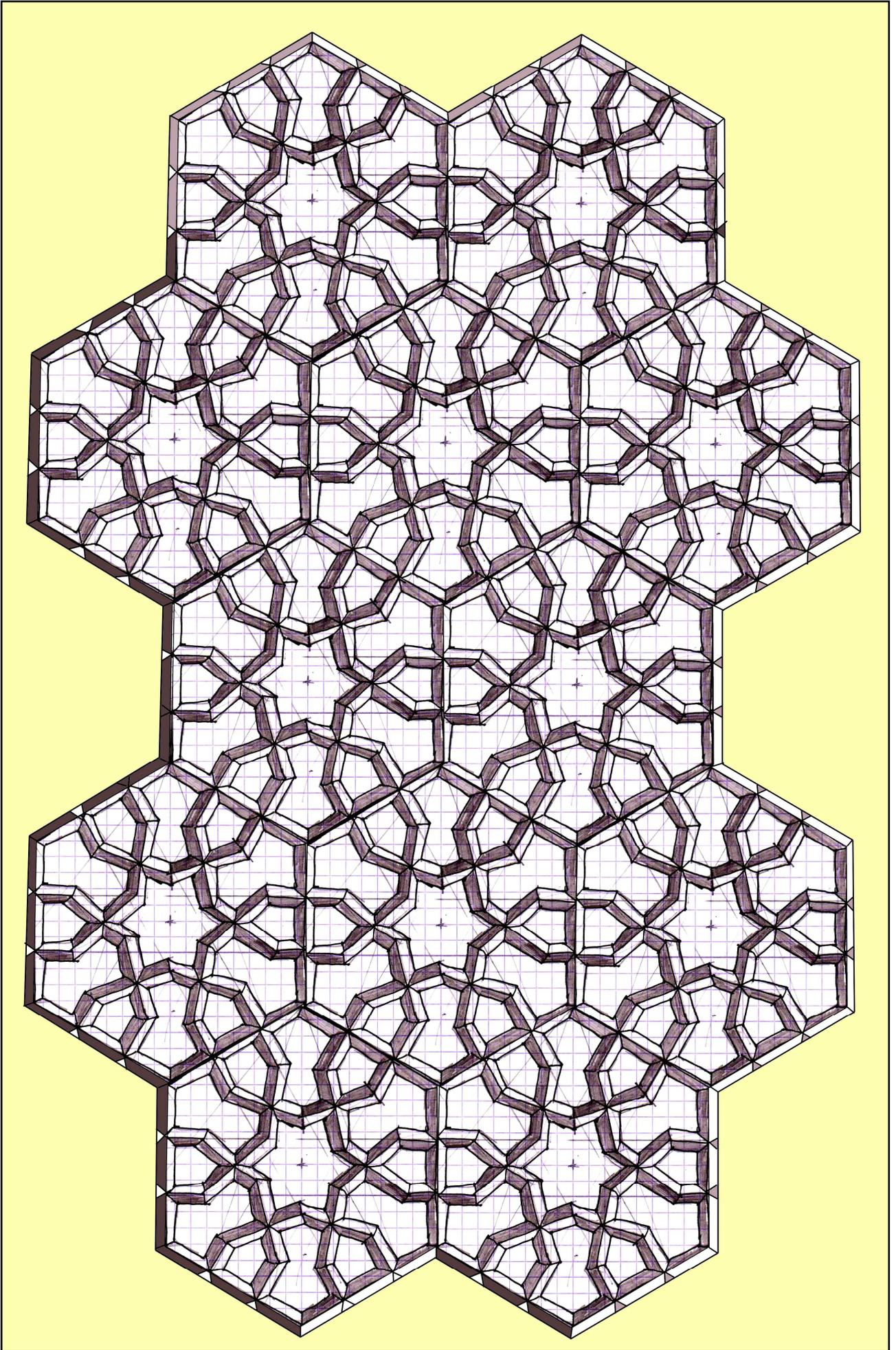
Cette frise florale est une copie d'un motif du Qutb Minar.

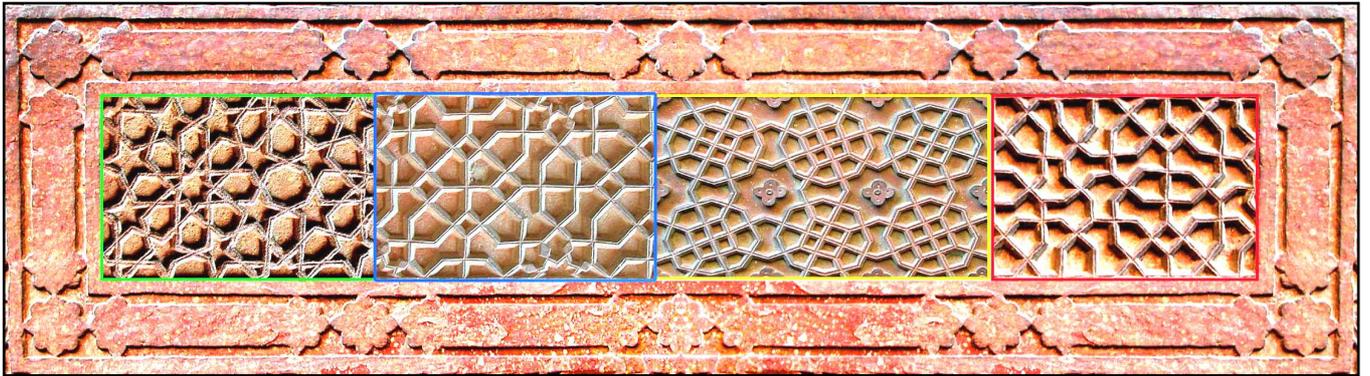
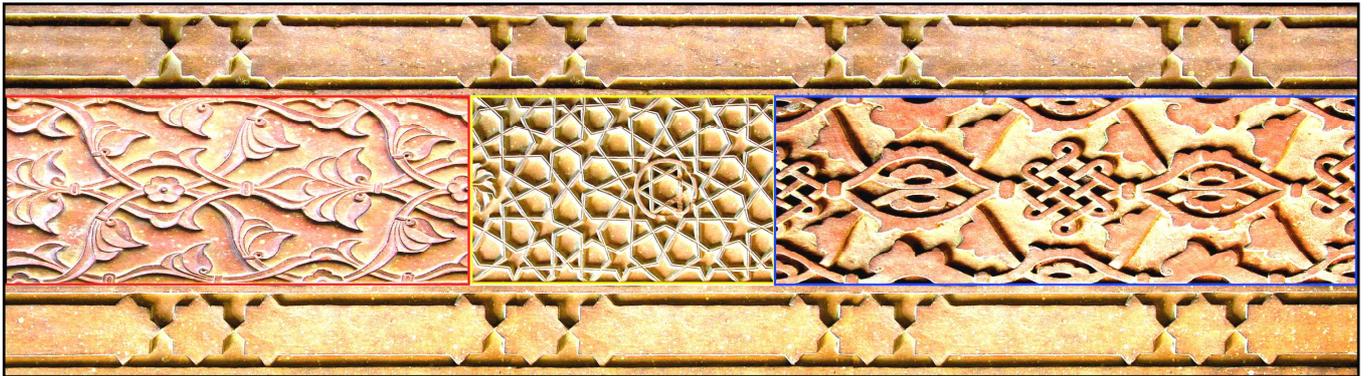




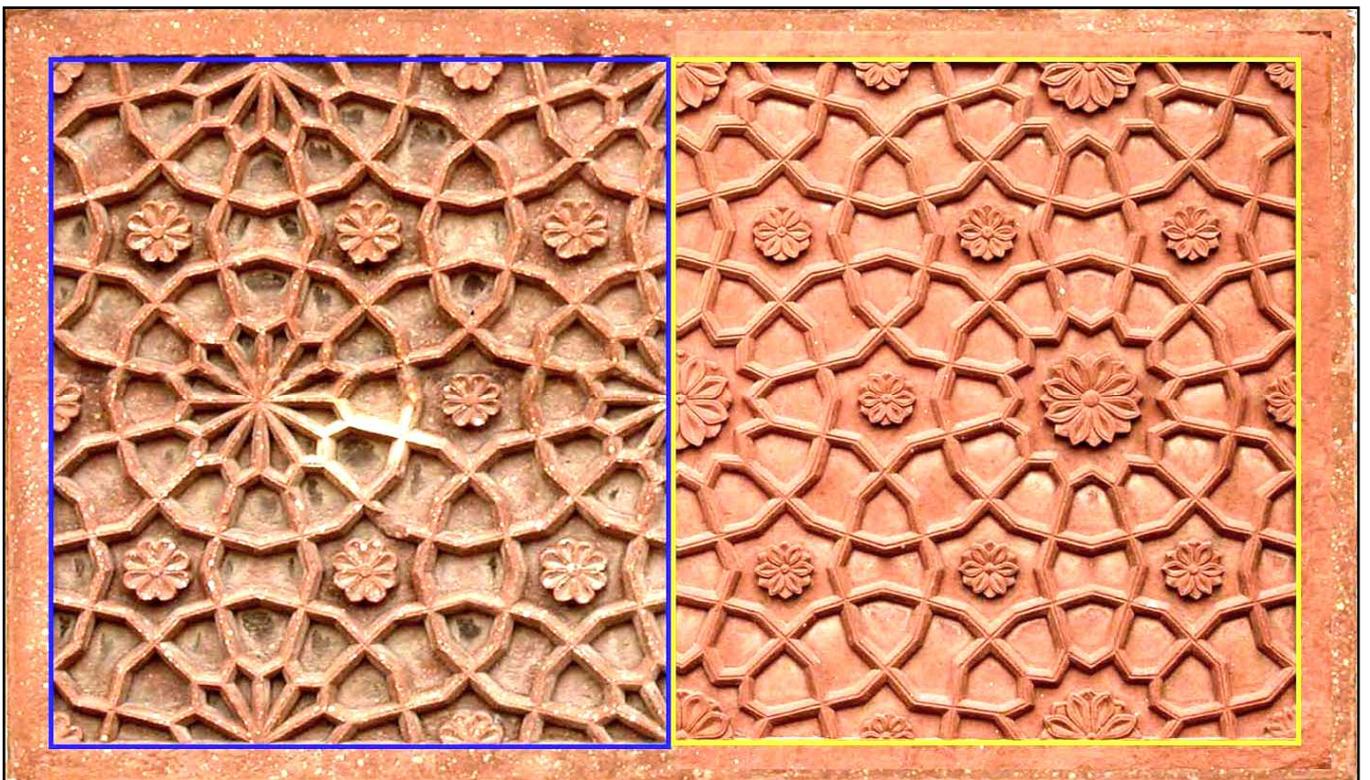
Sur-module formé par un ensemble convergent de six polygones à neuf côtés qui gravitent autour d'un hexagone.





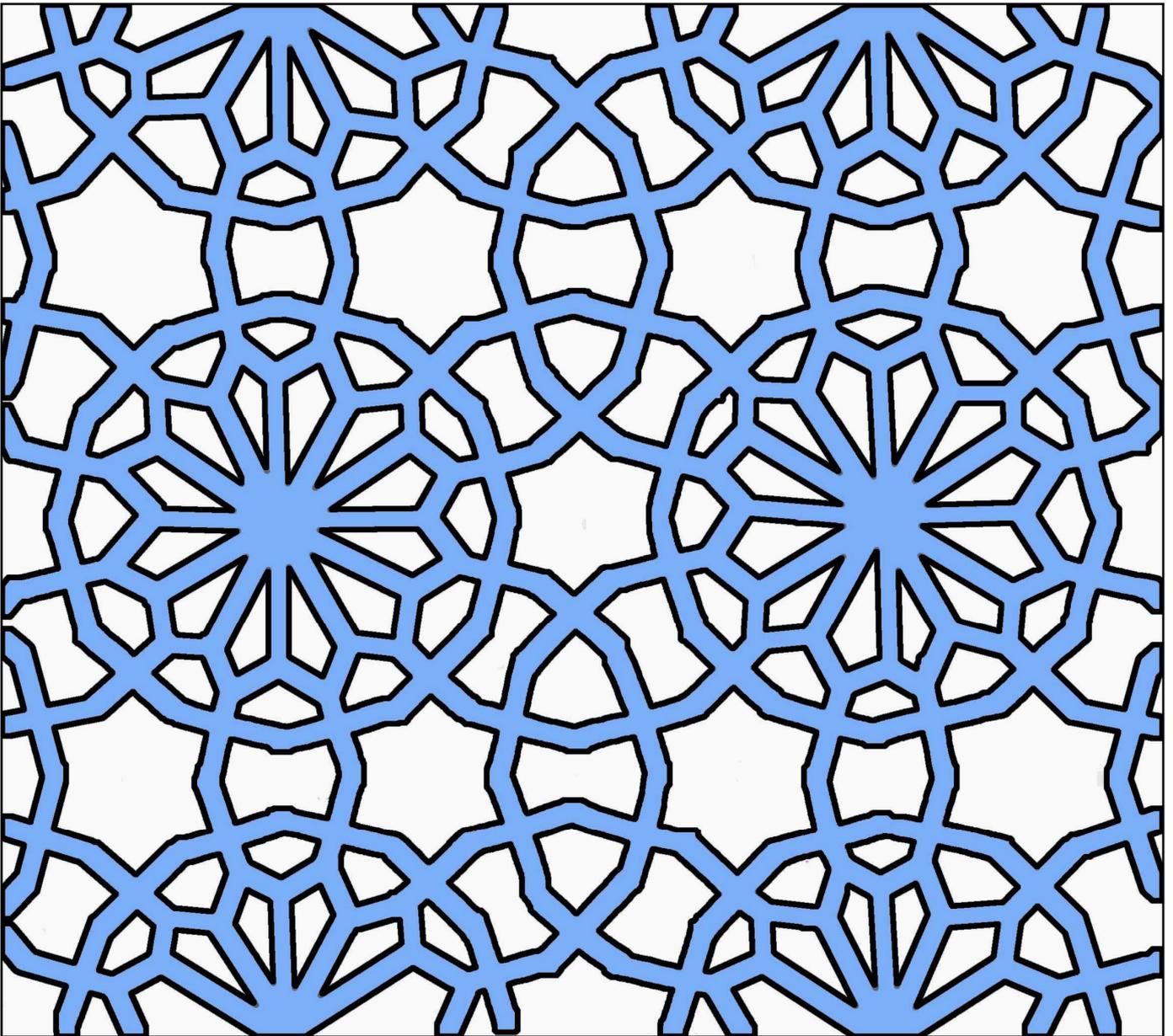
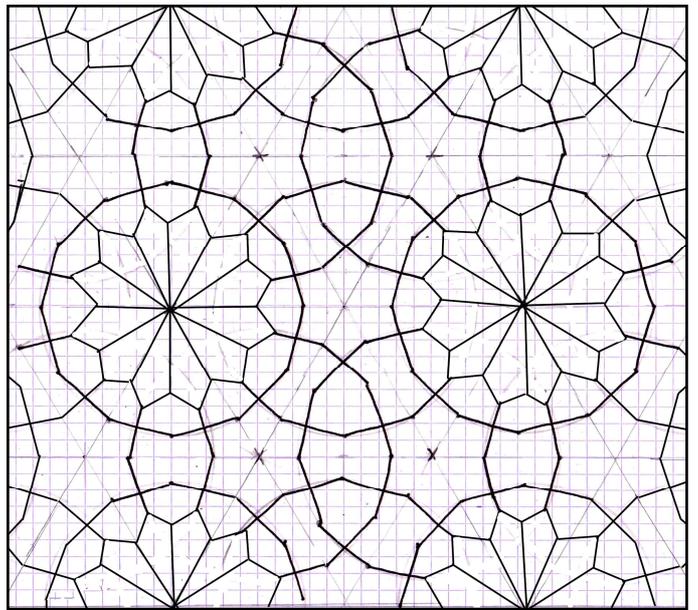
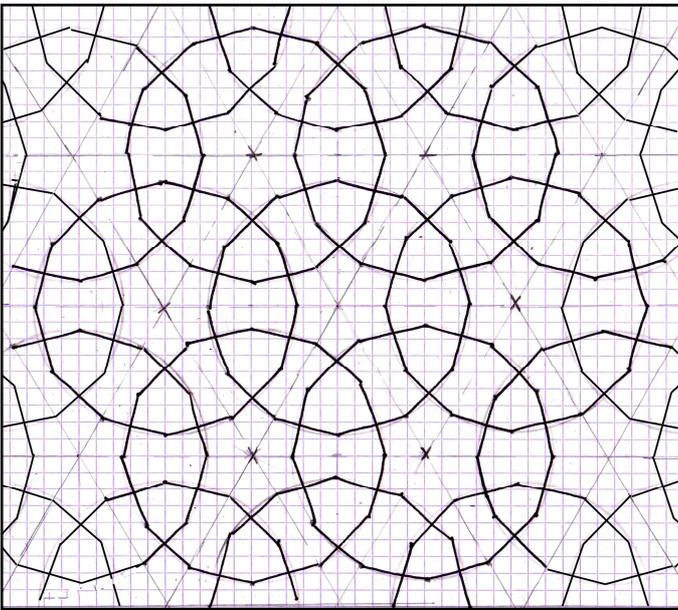


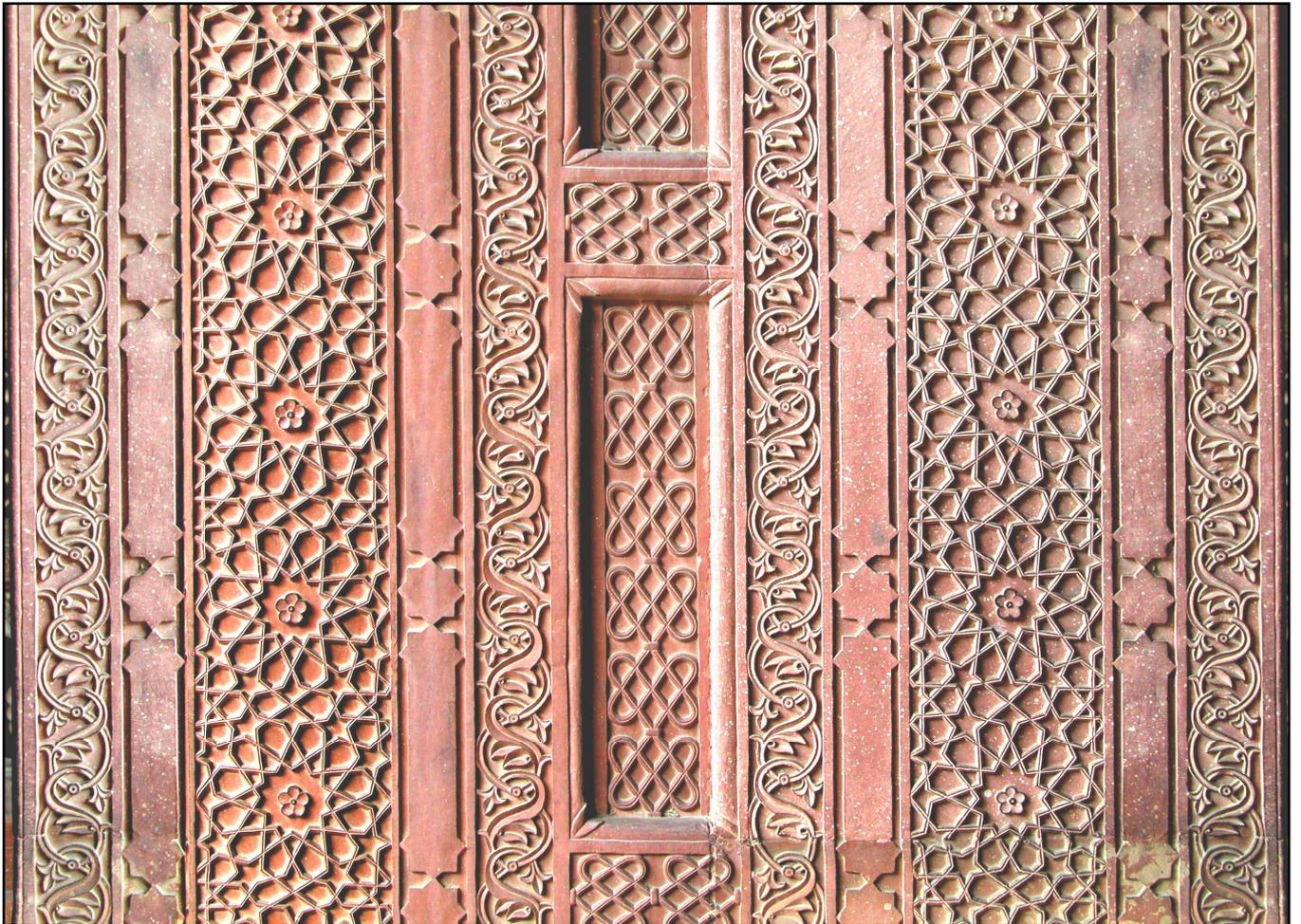
Exemples de différentes frises .

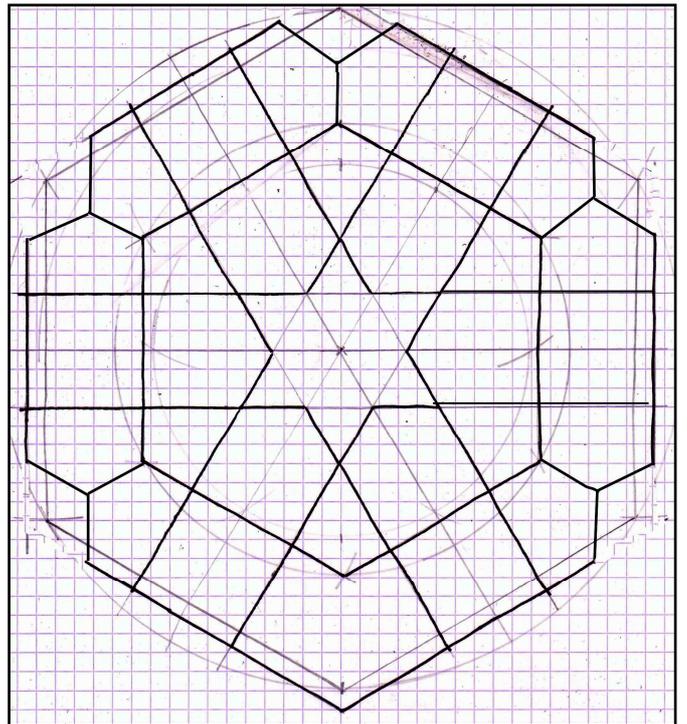
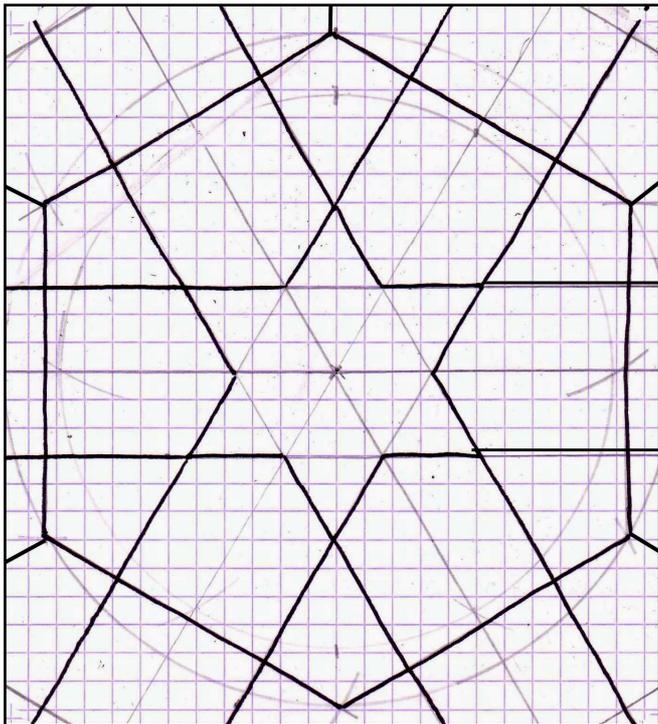
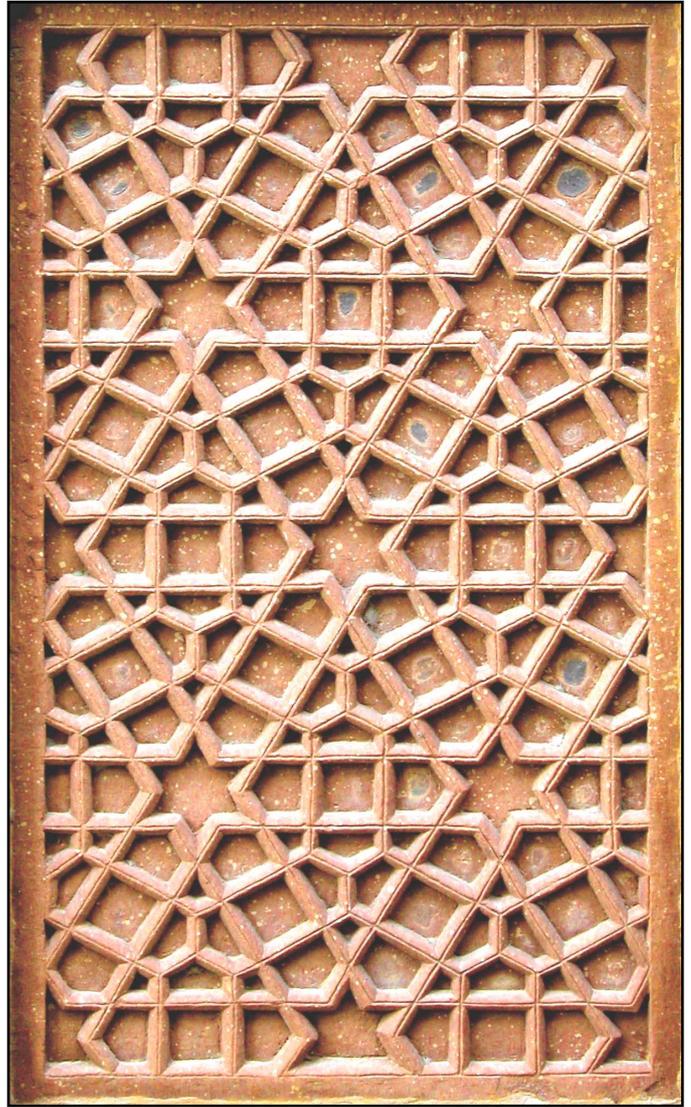
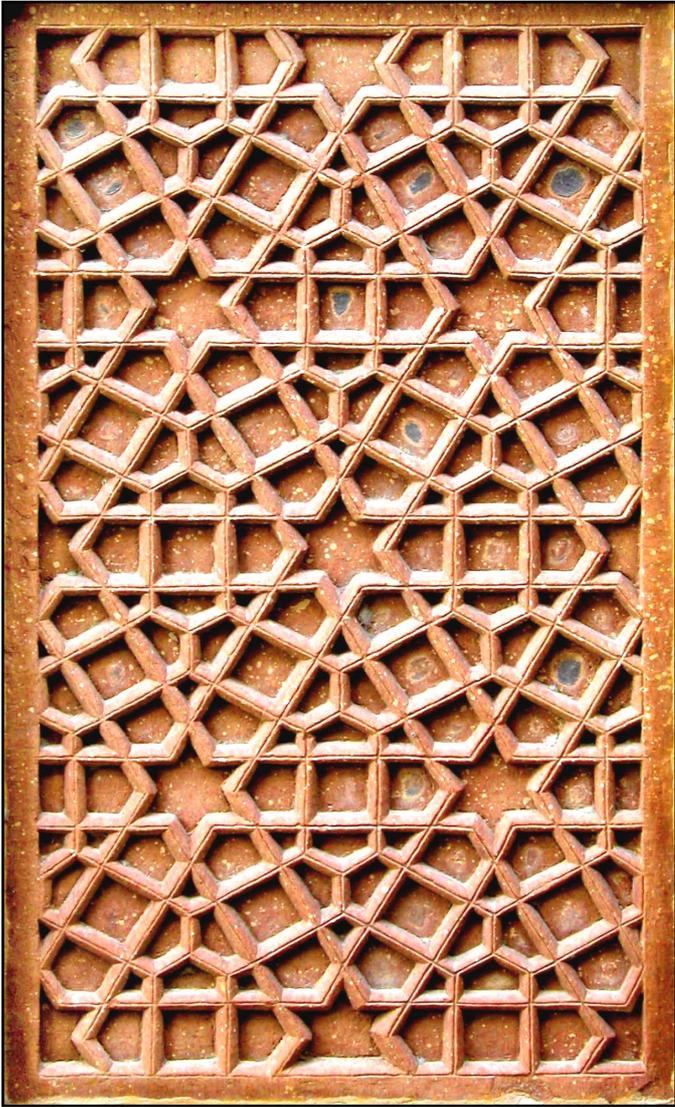


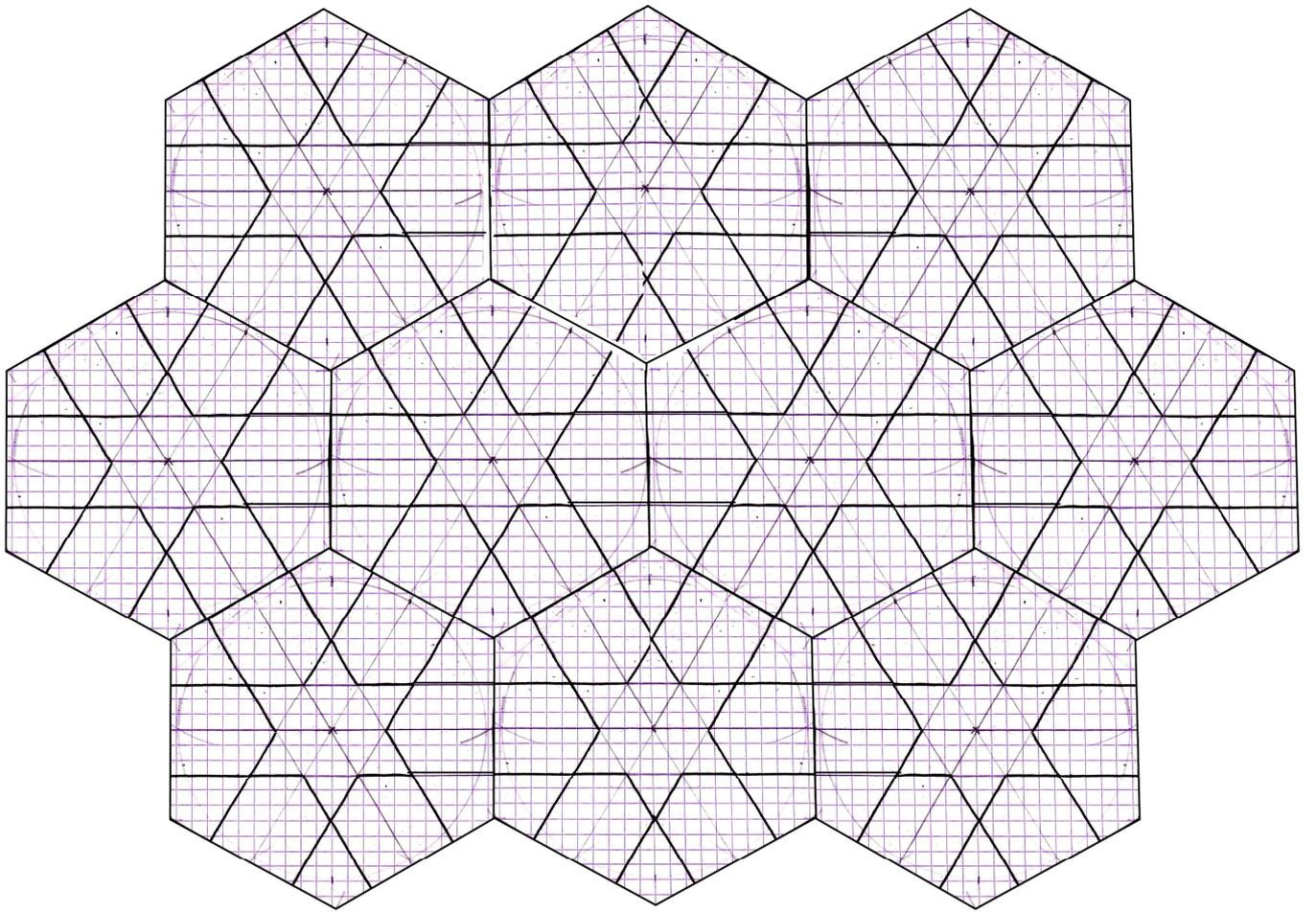
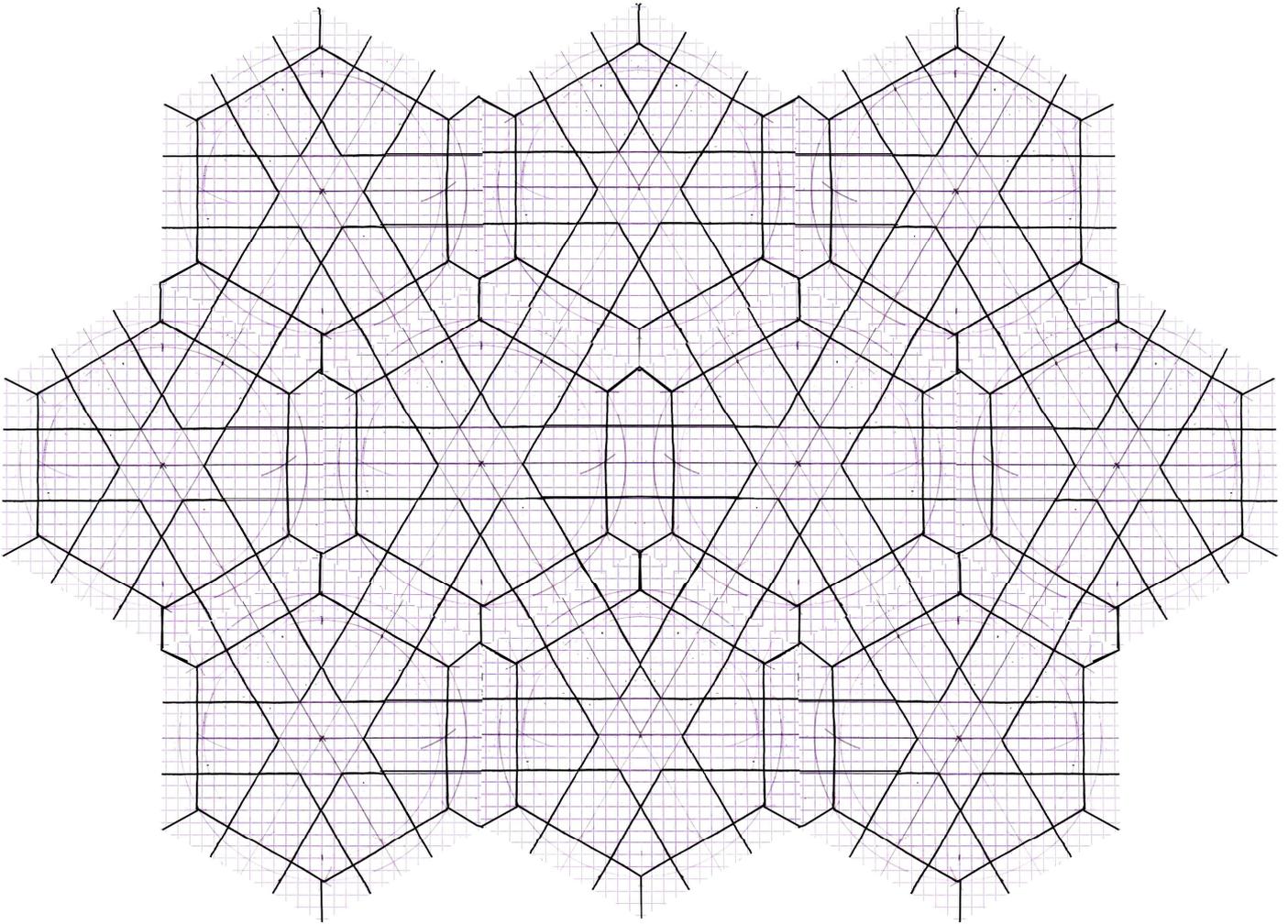
Le même motif, traité de deux manières différentes se retrouve dans plusieurs panneaux gravés.

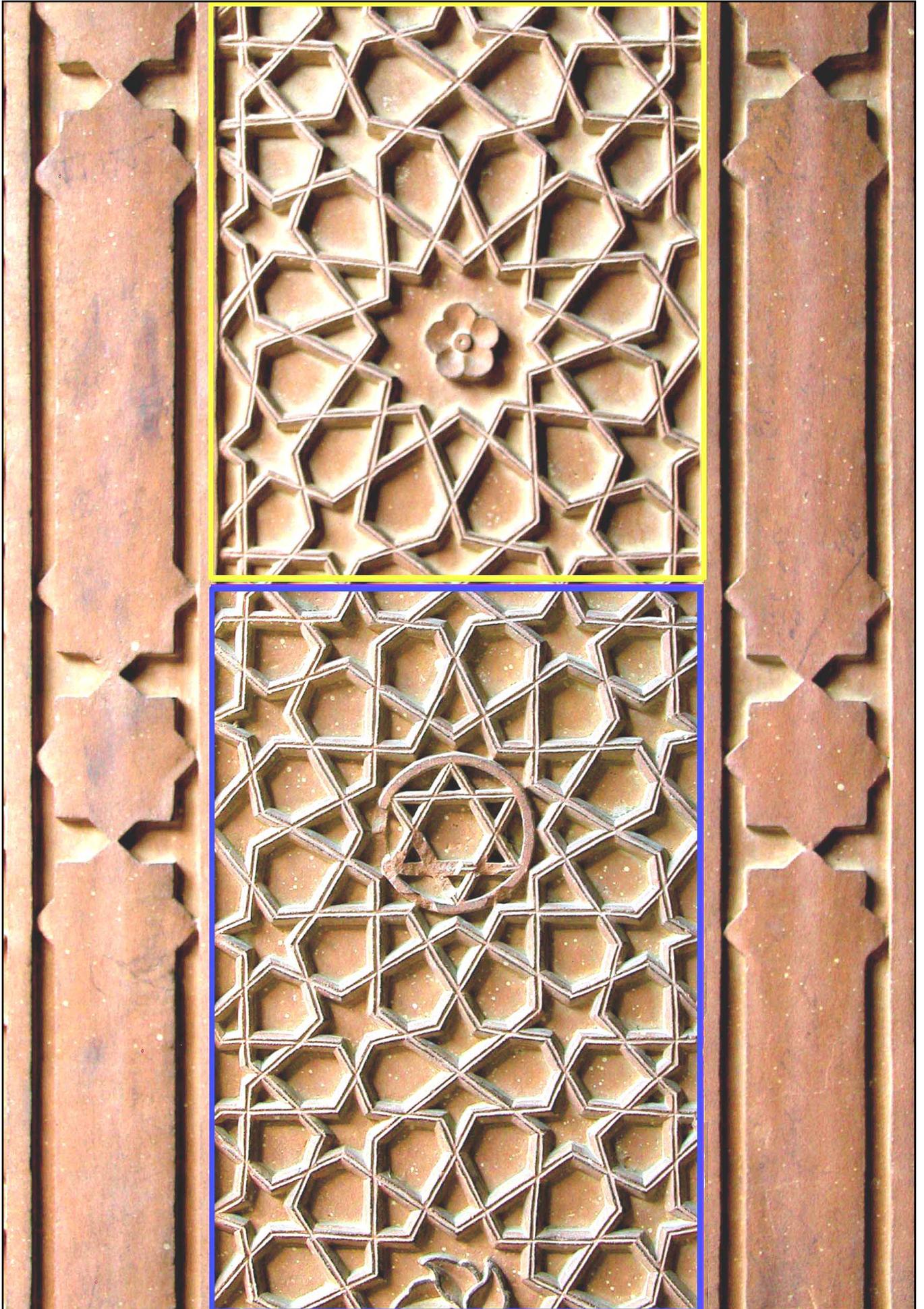


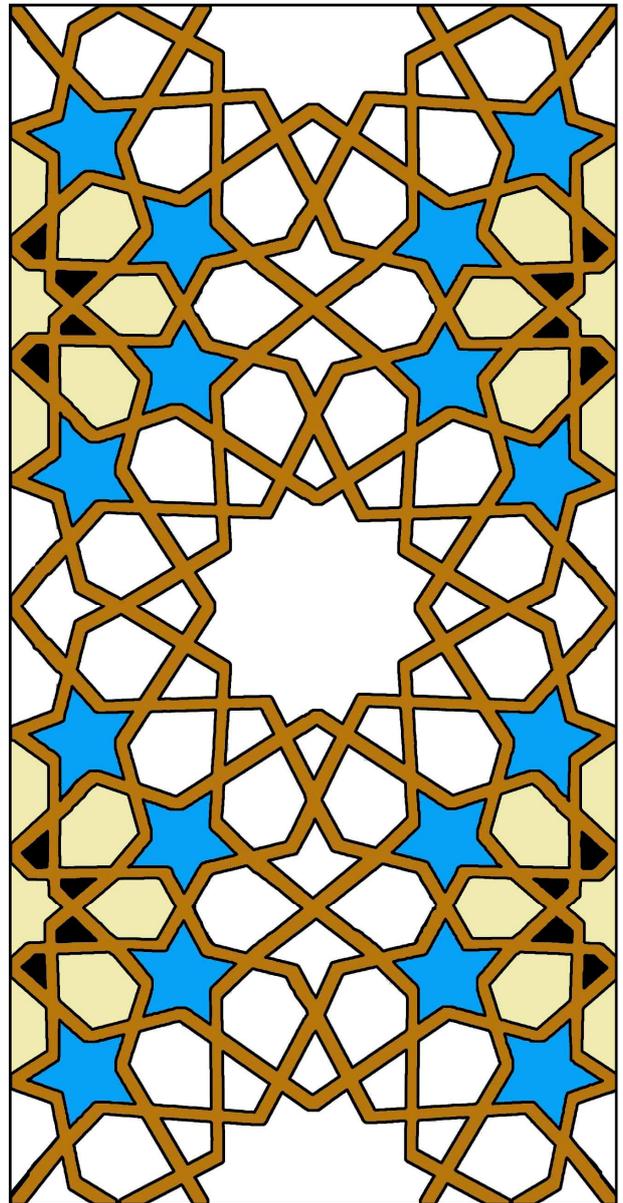
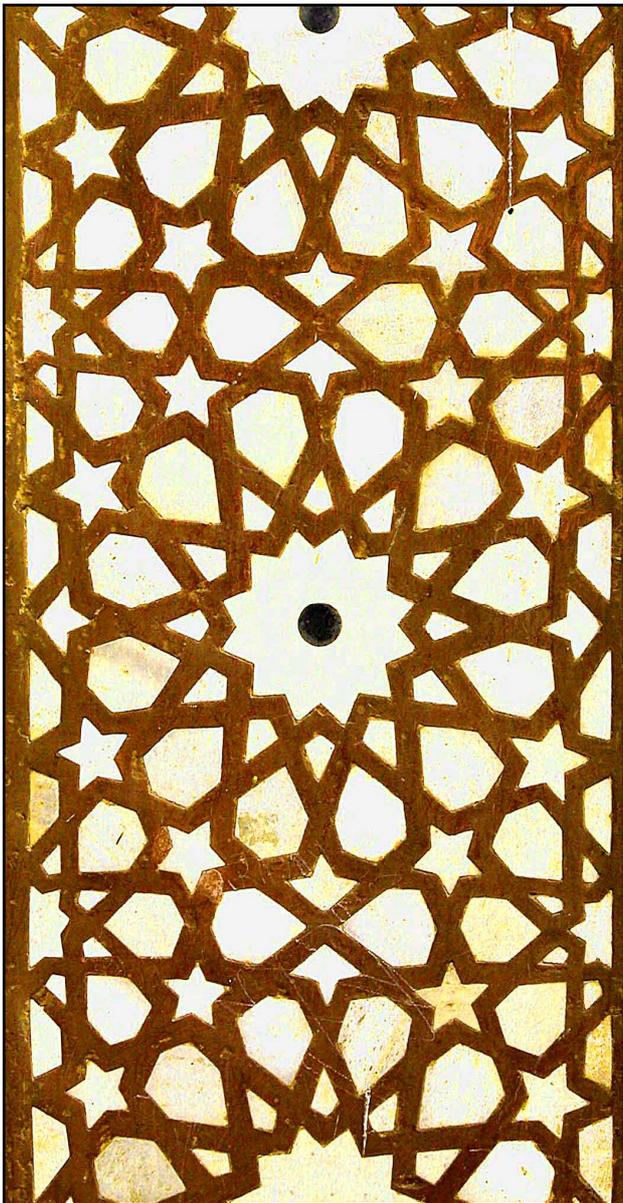
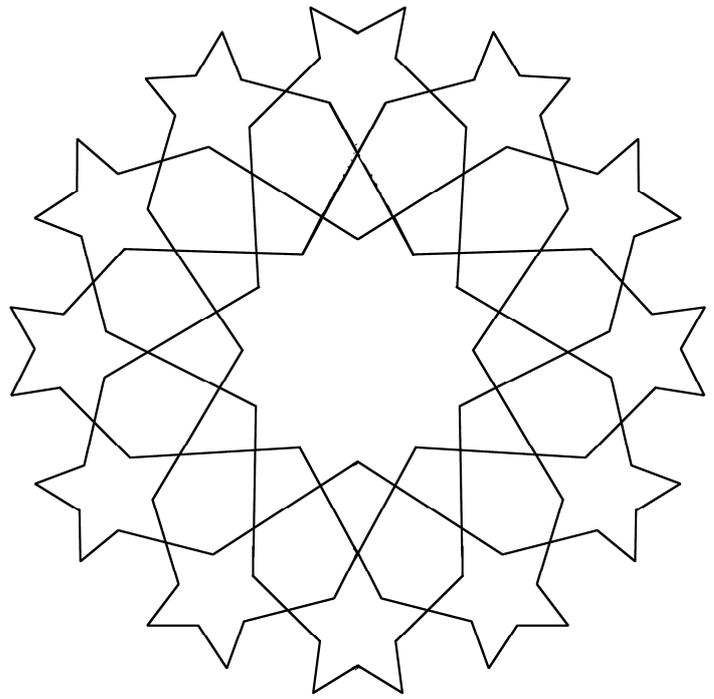
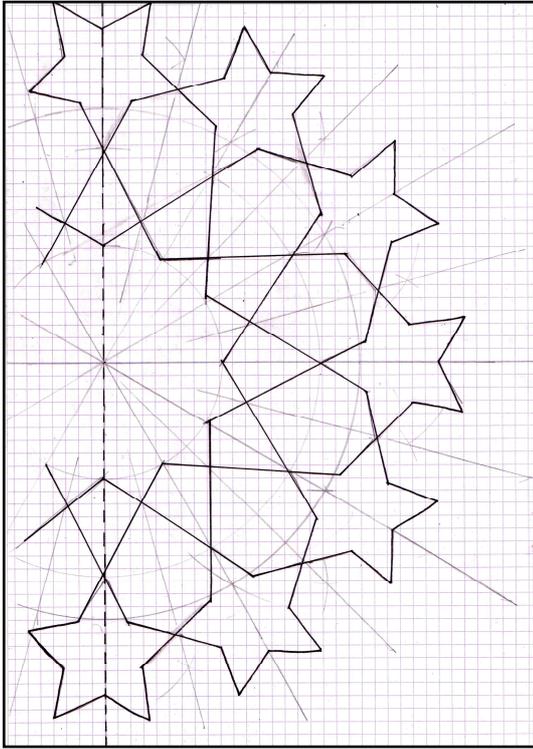


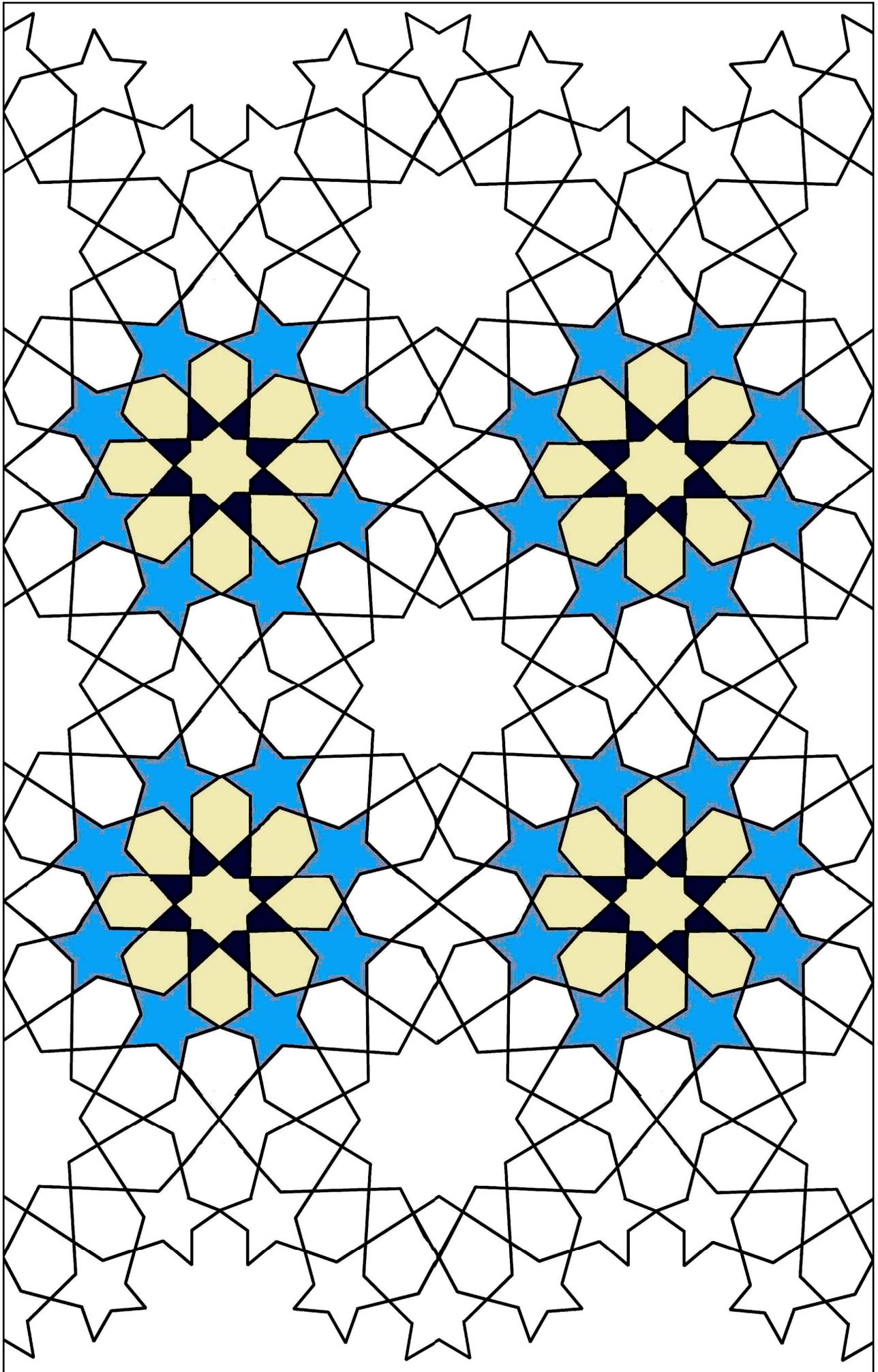


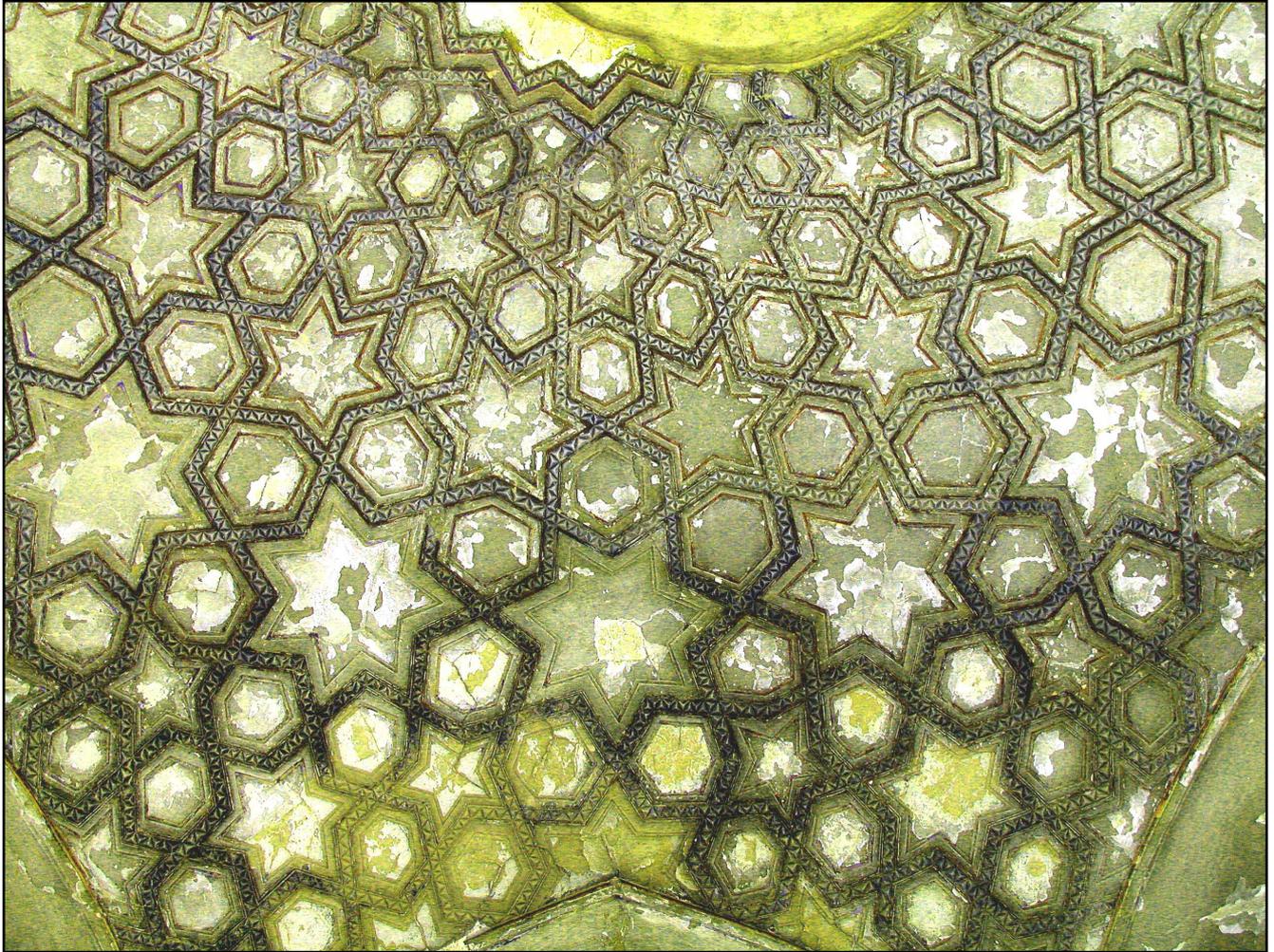




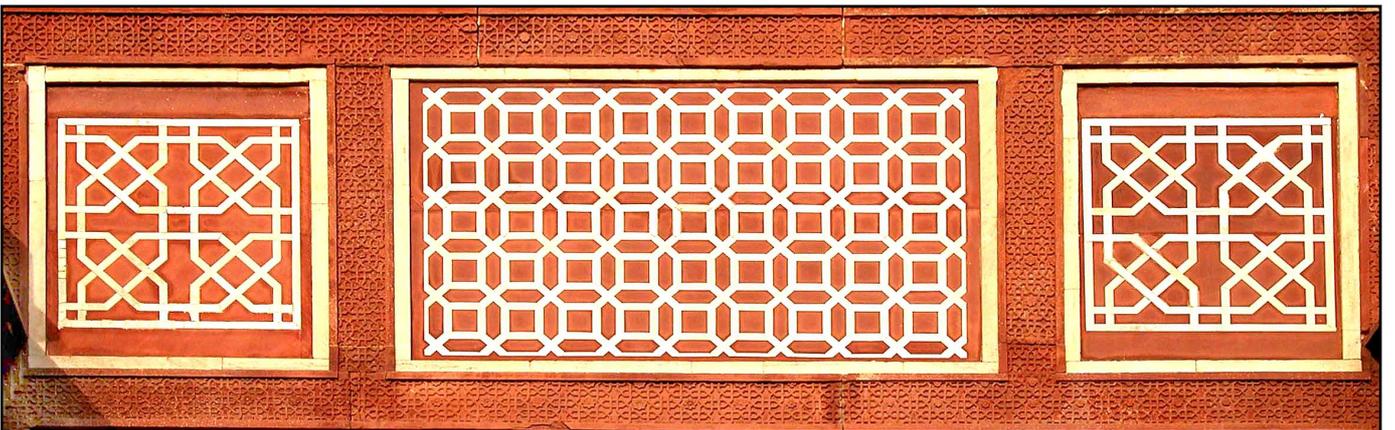
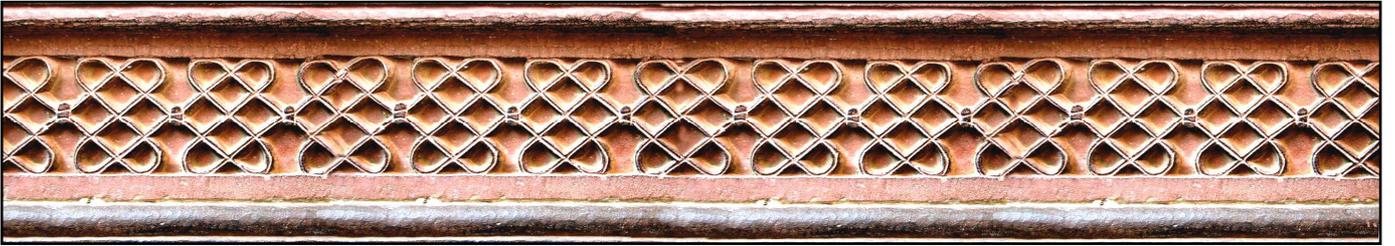


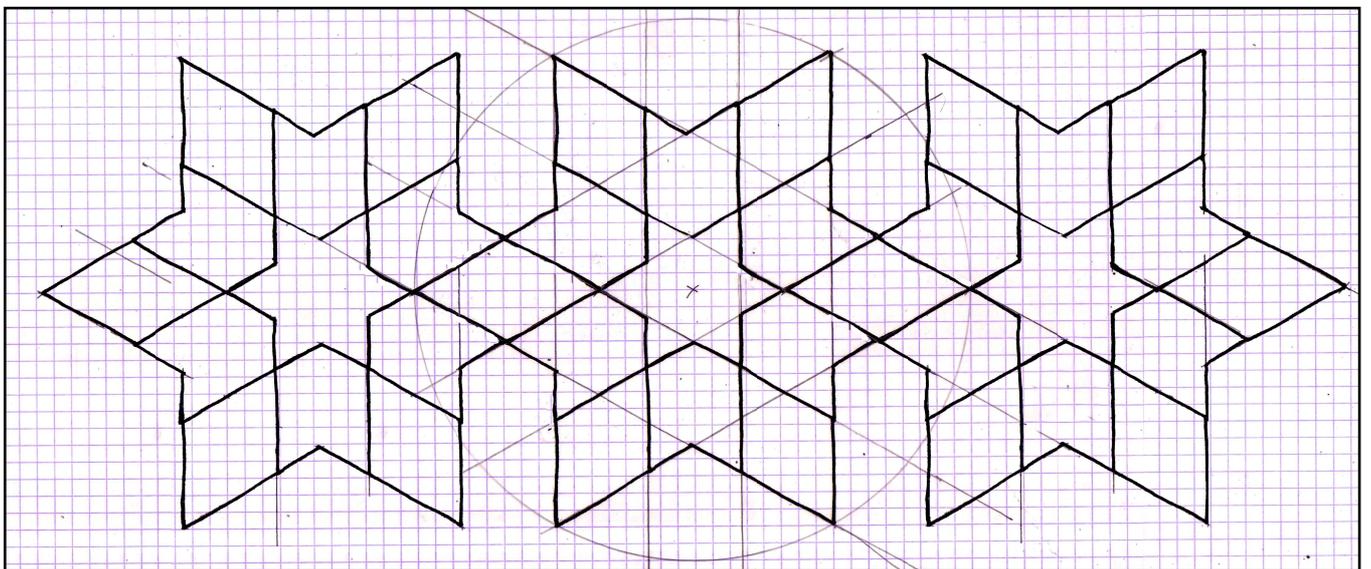
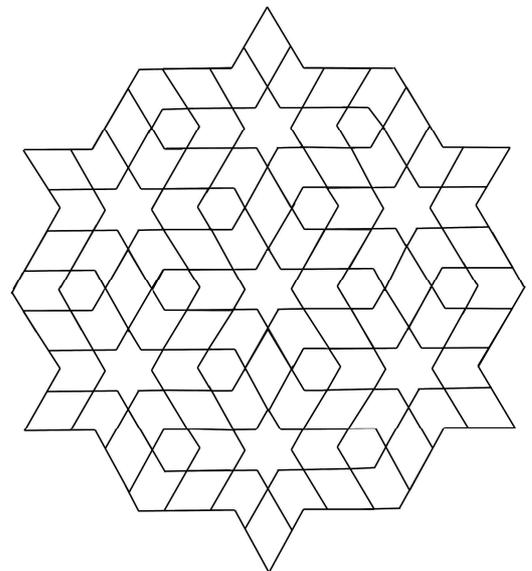
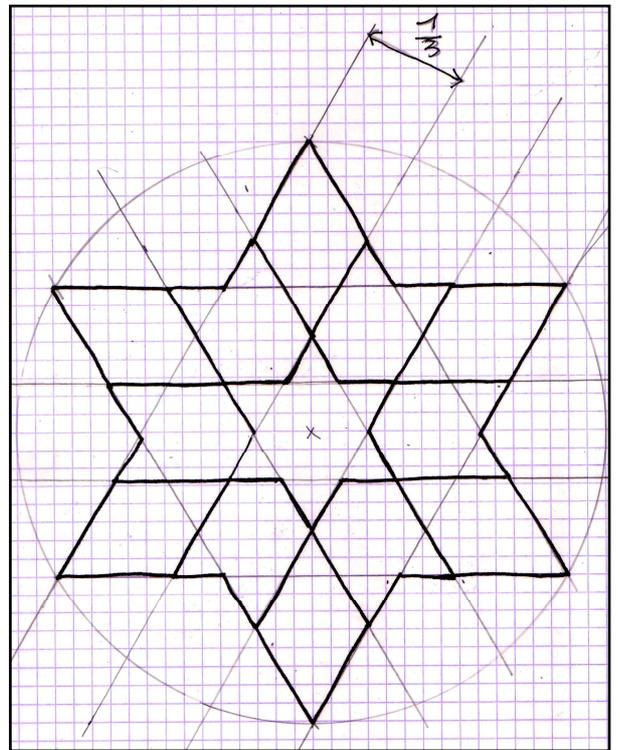


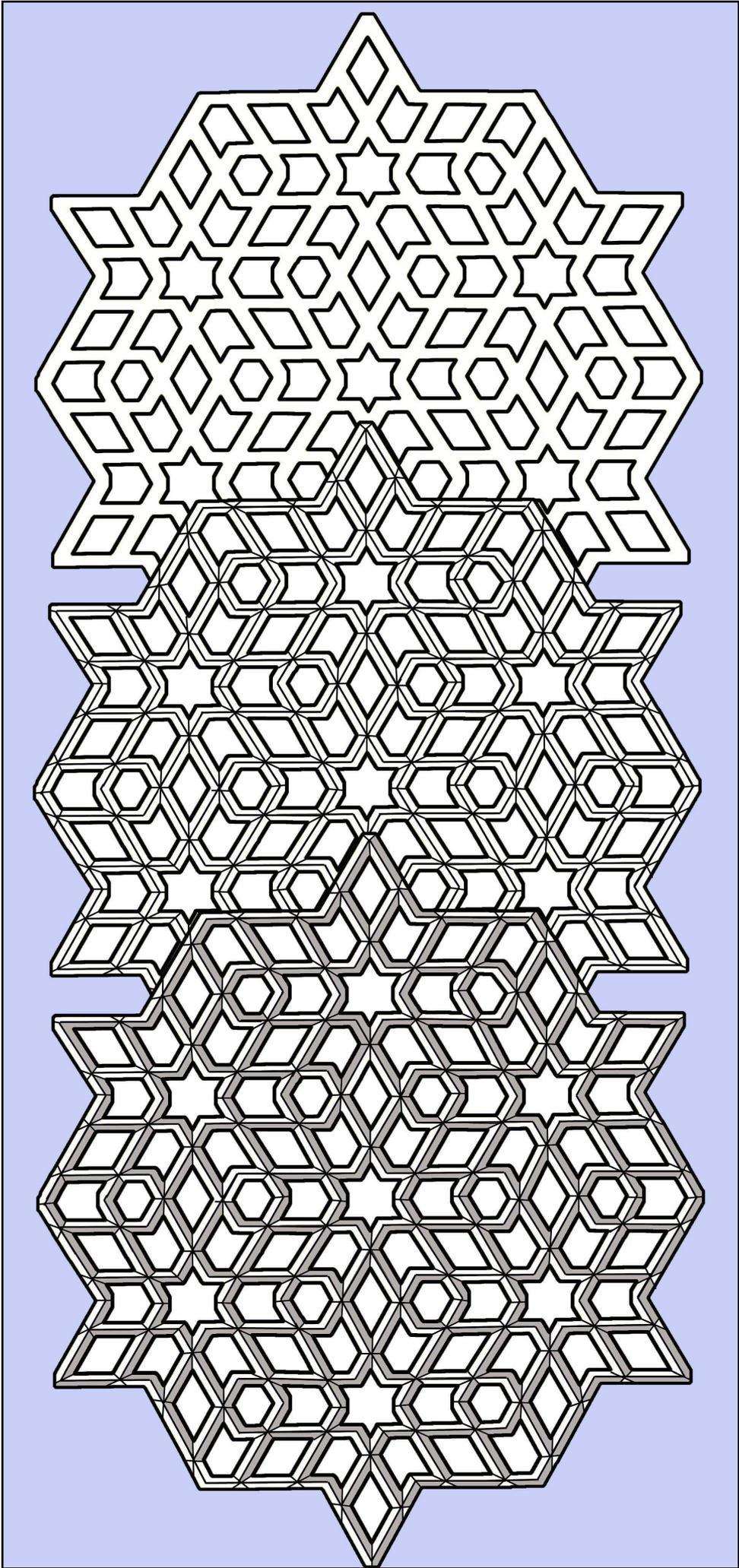


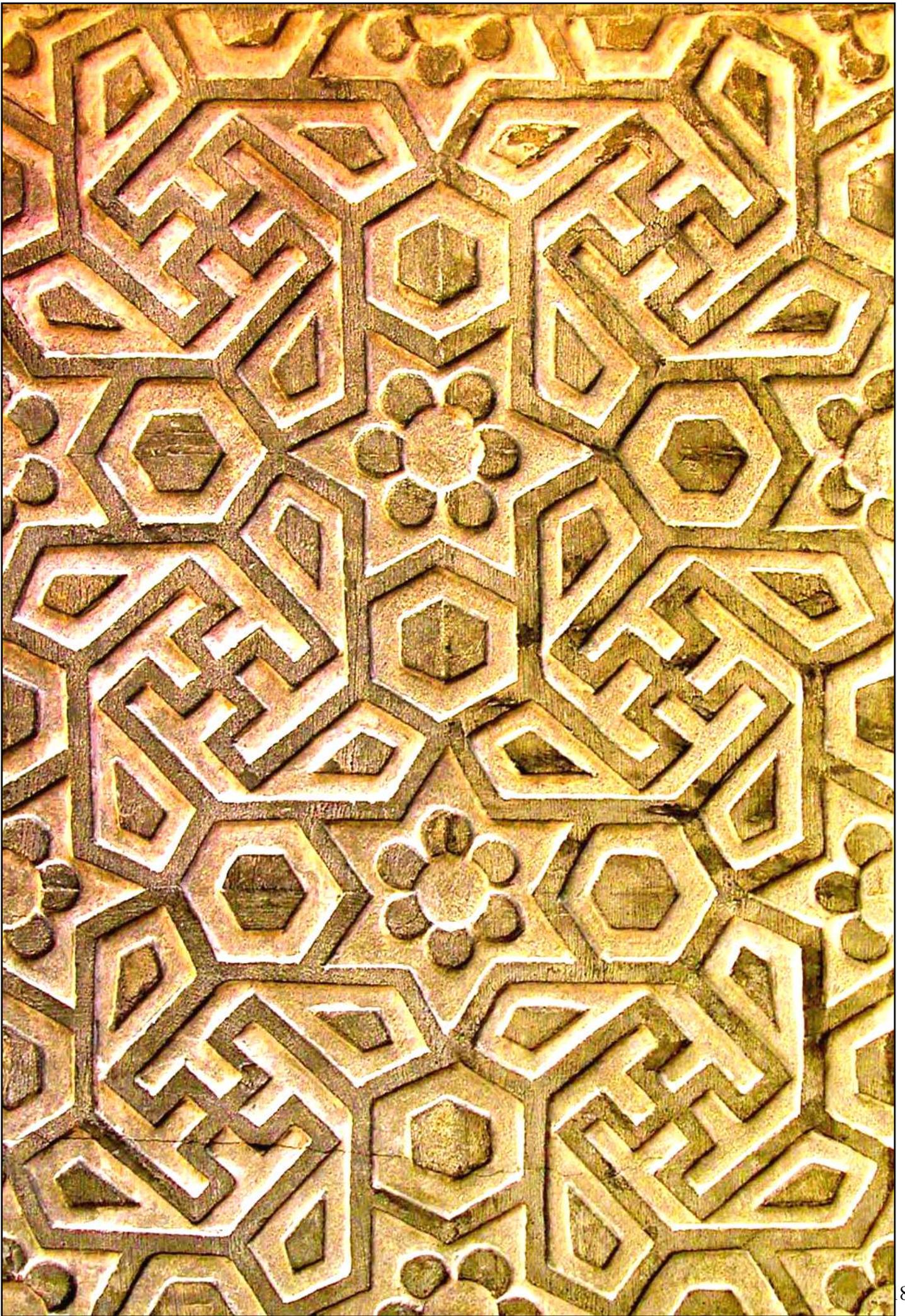


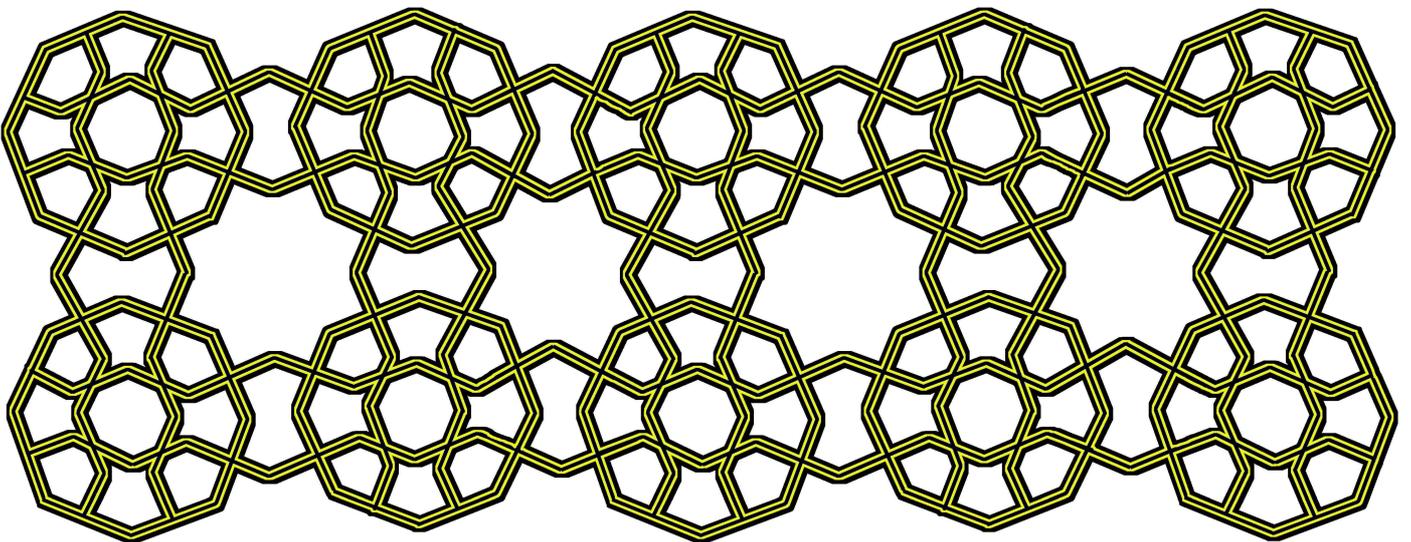
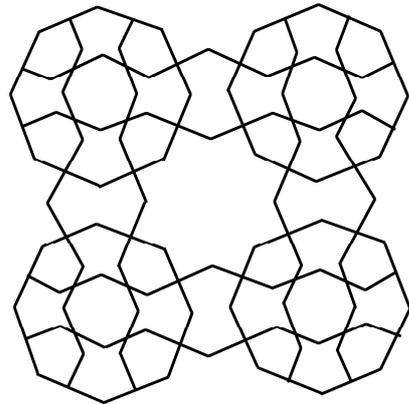
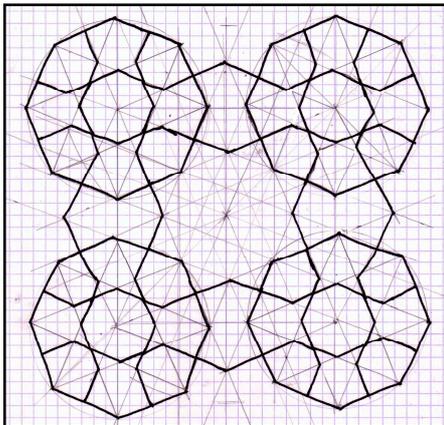
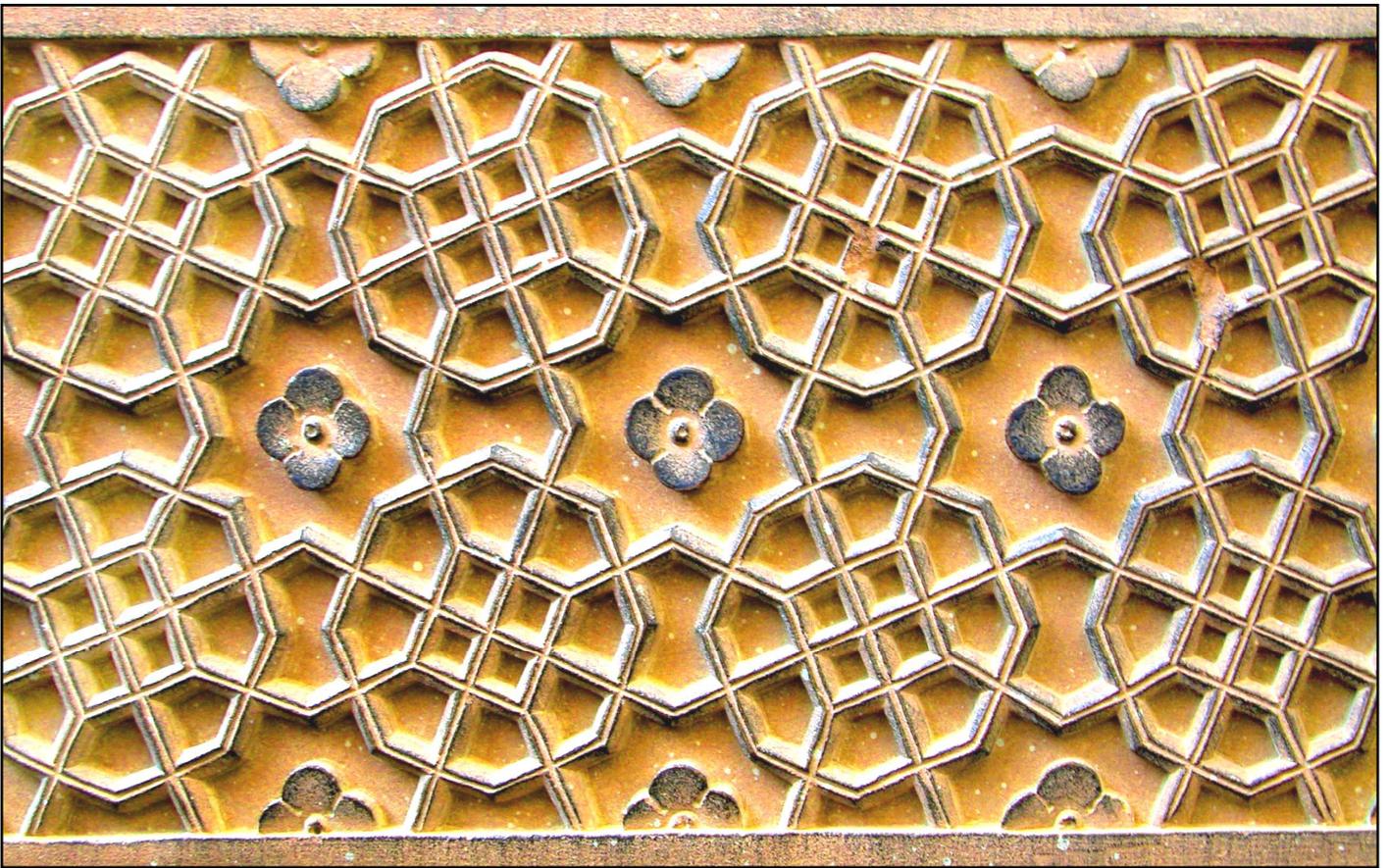
Seules subsistent quelques traces des peintures à motifs géométriques originaux qui couvraient les coupoles ou couraient sur les murs sous forme de frises.

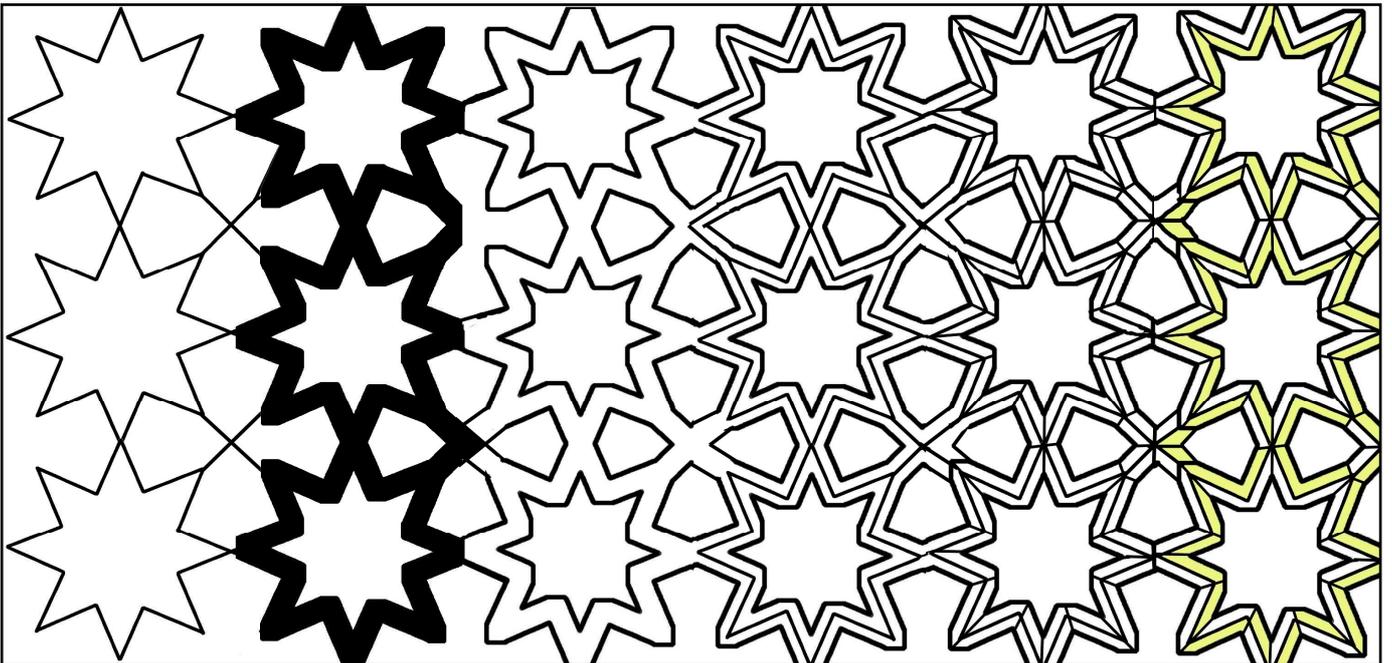
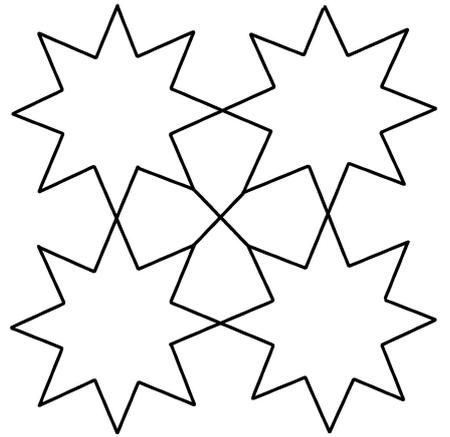
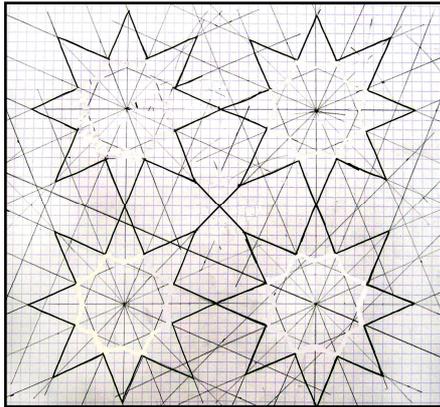
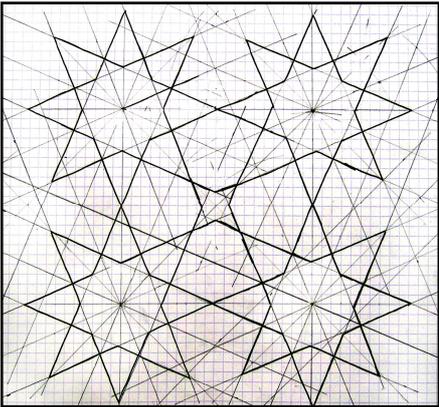
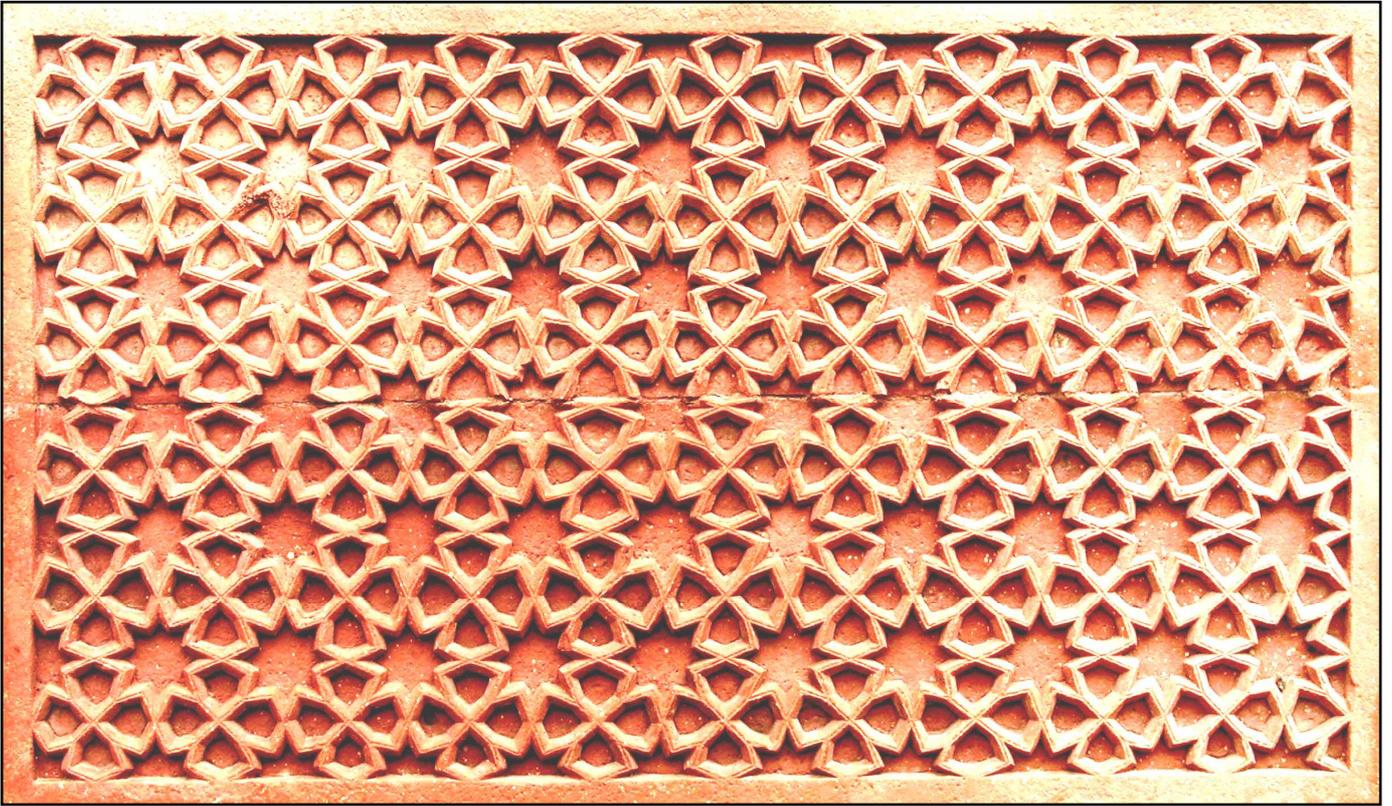


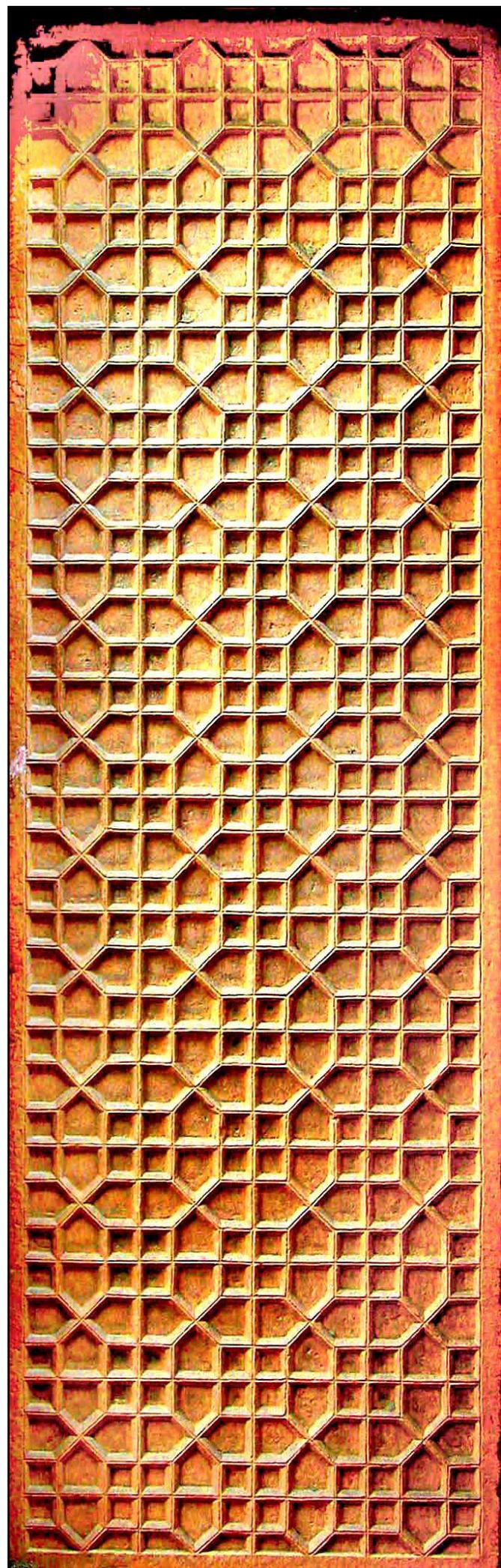
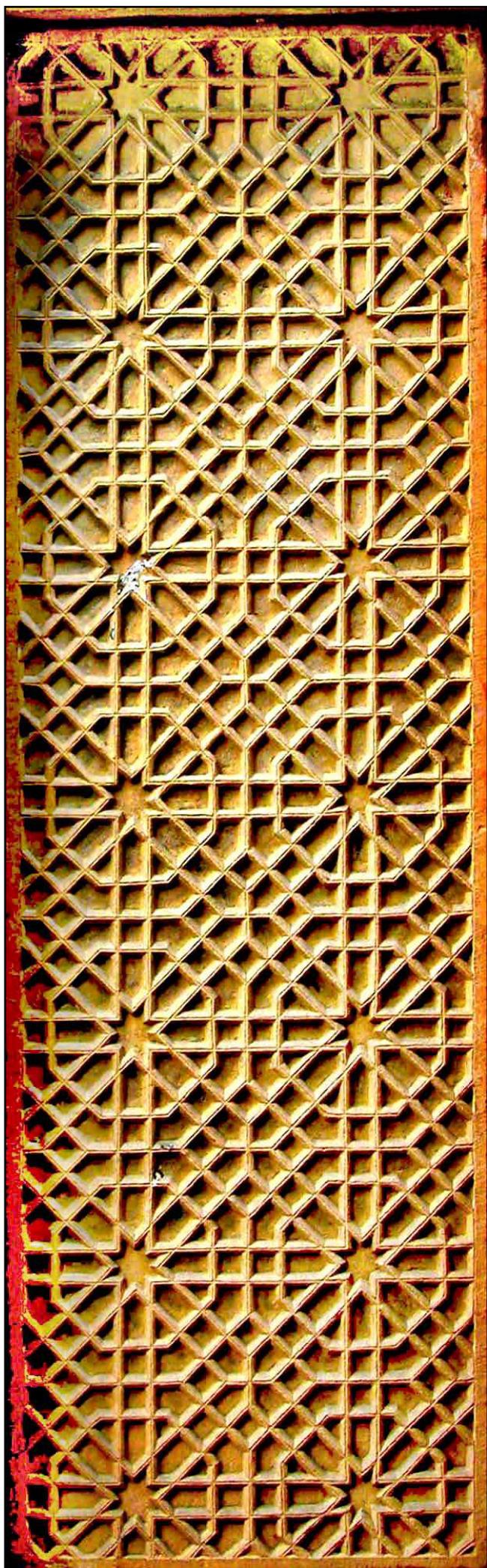


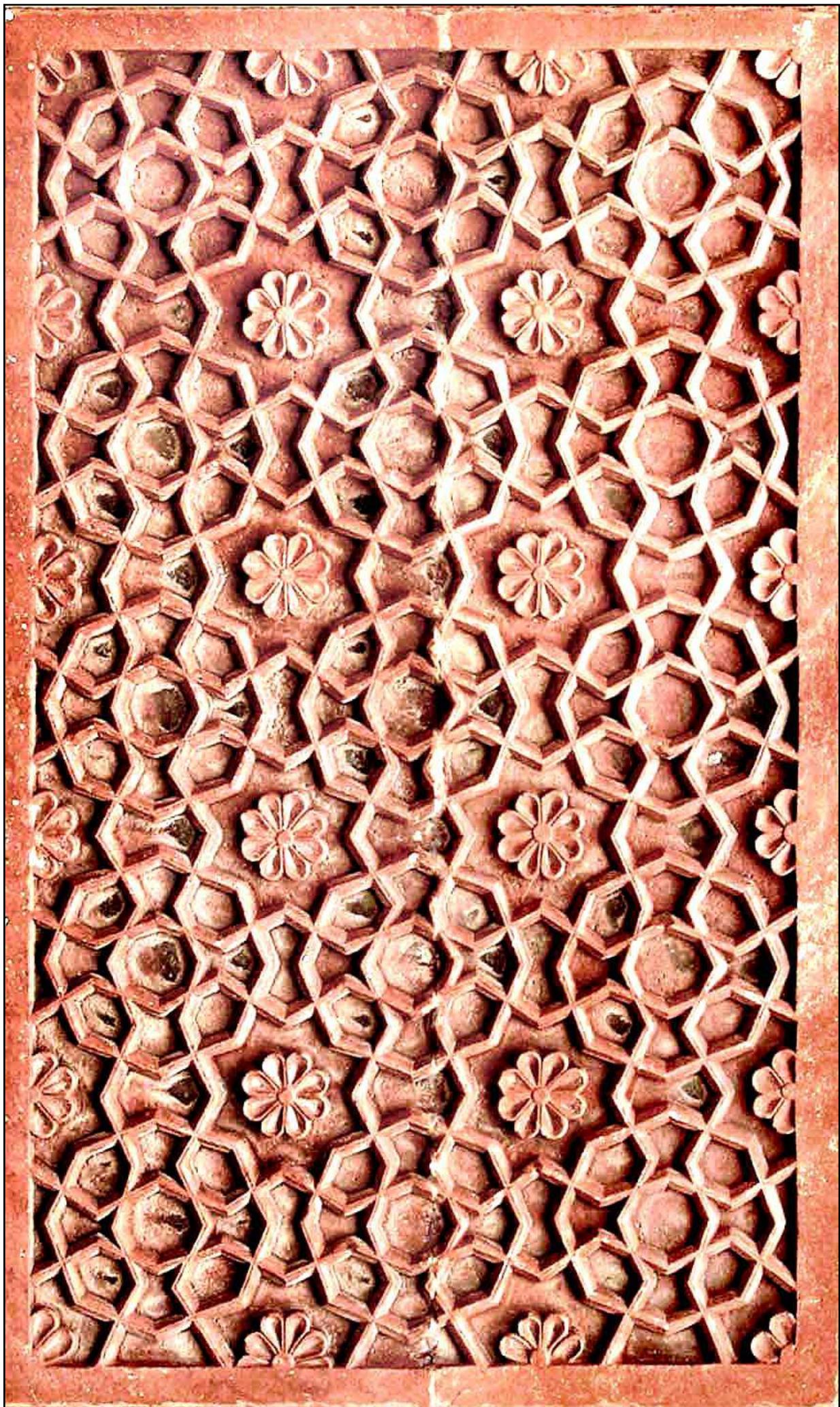


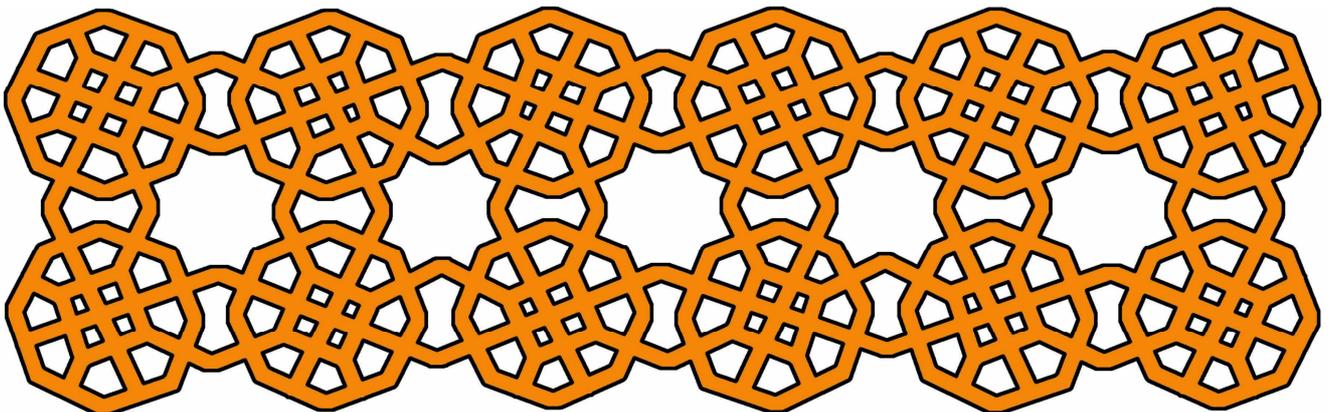
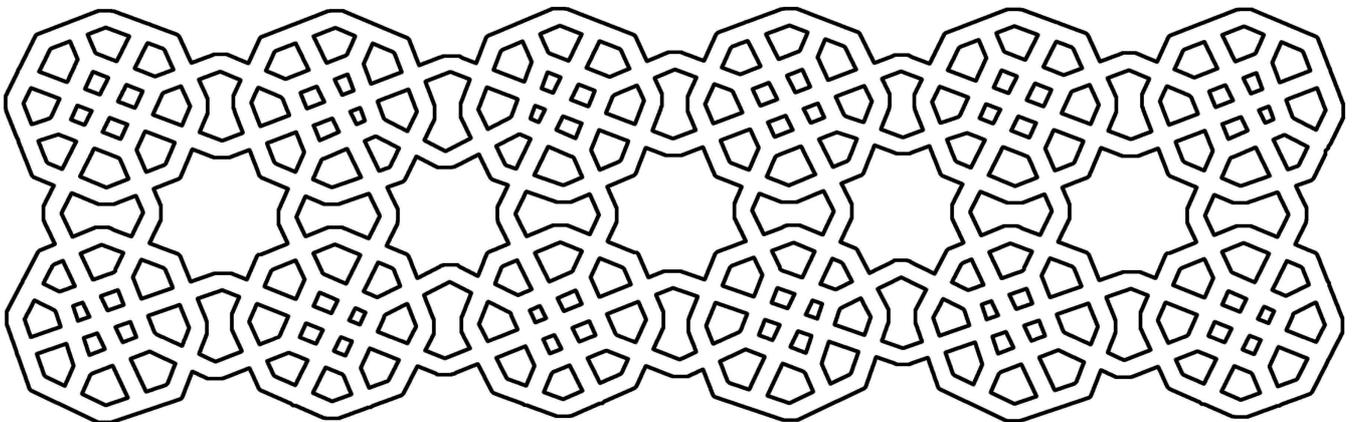
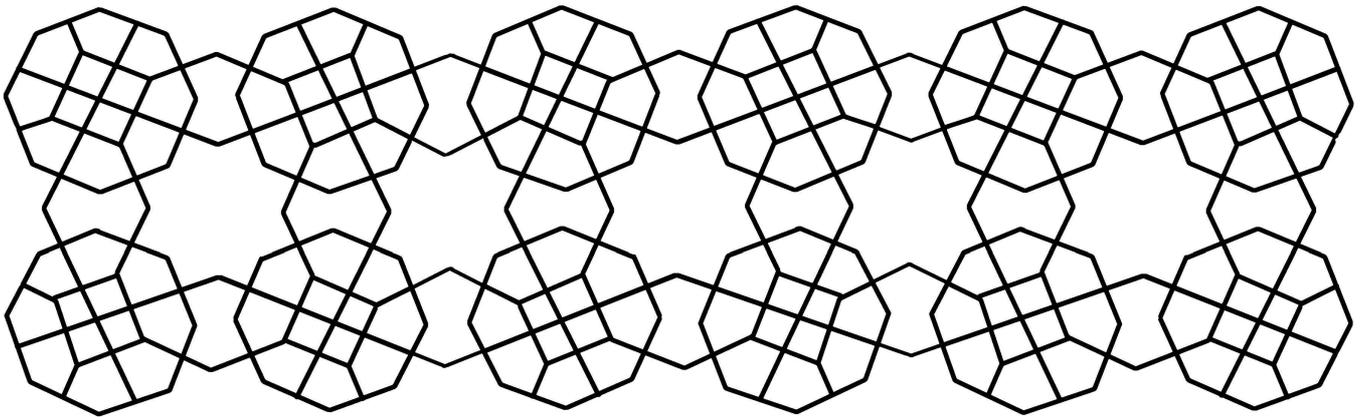
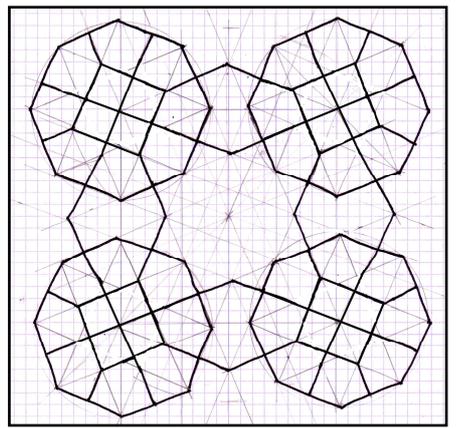
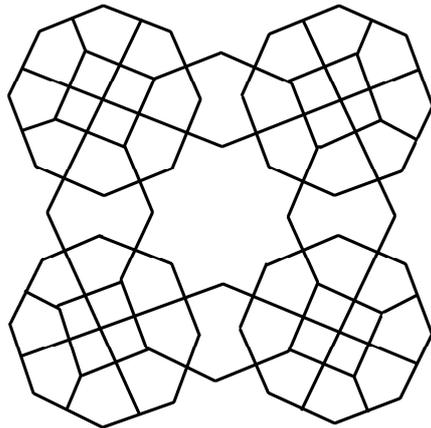
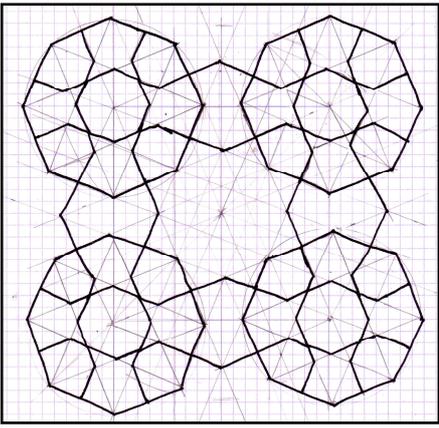


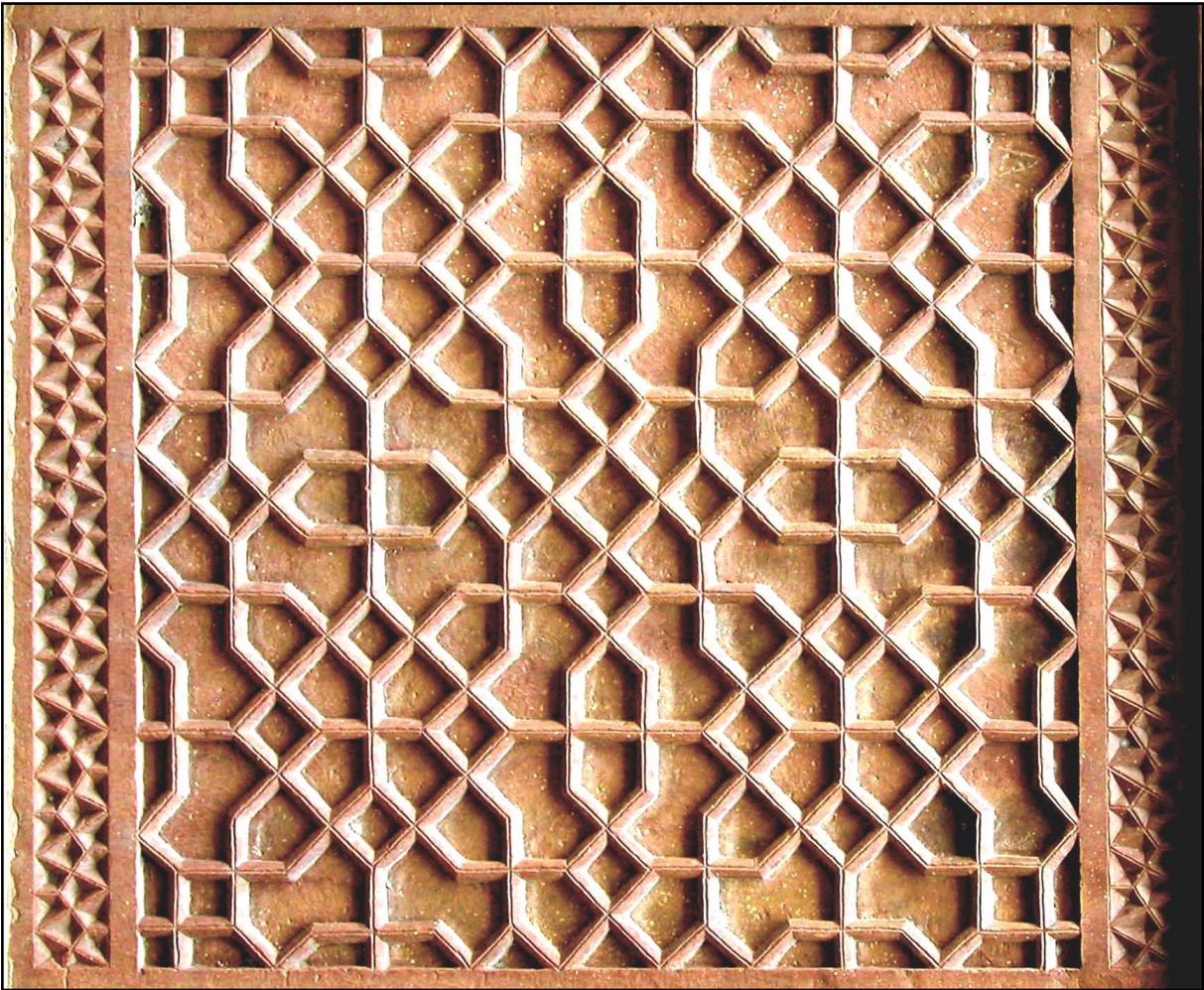
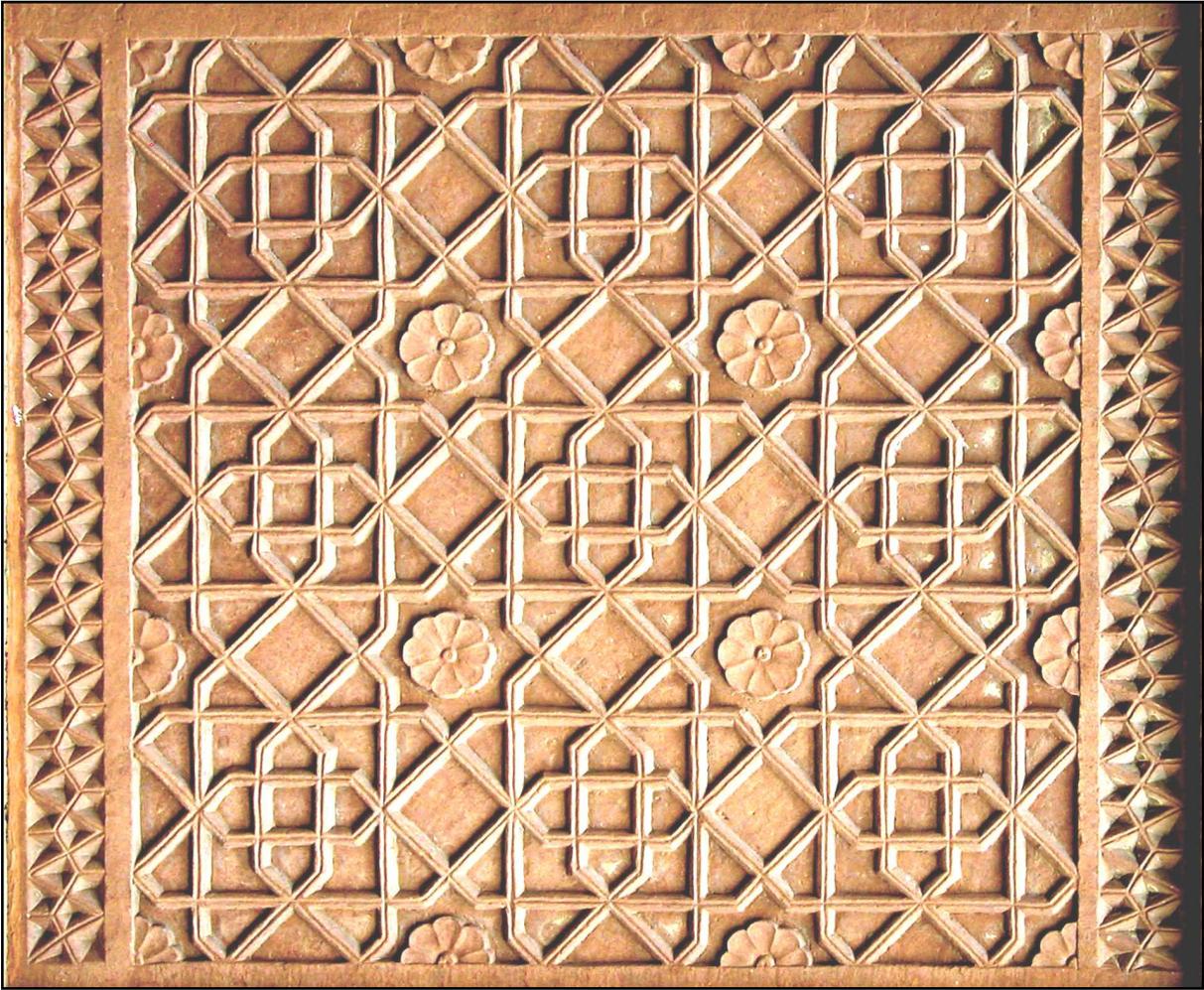


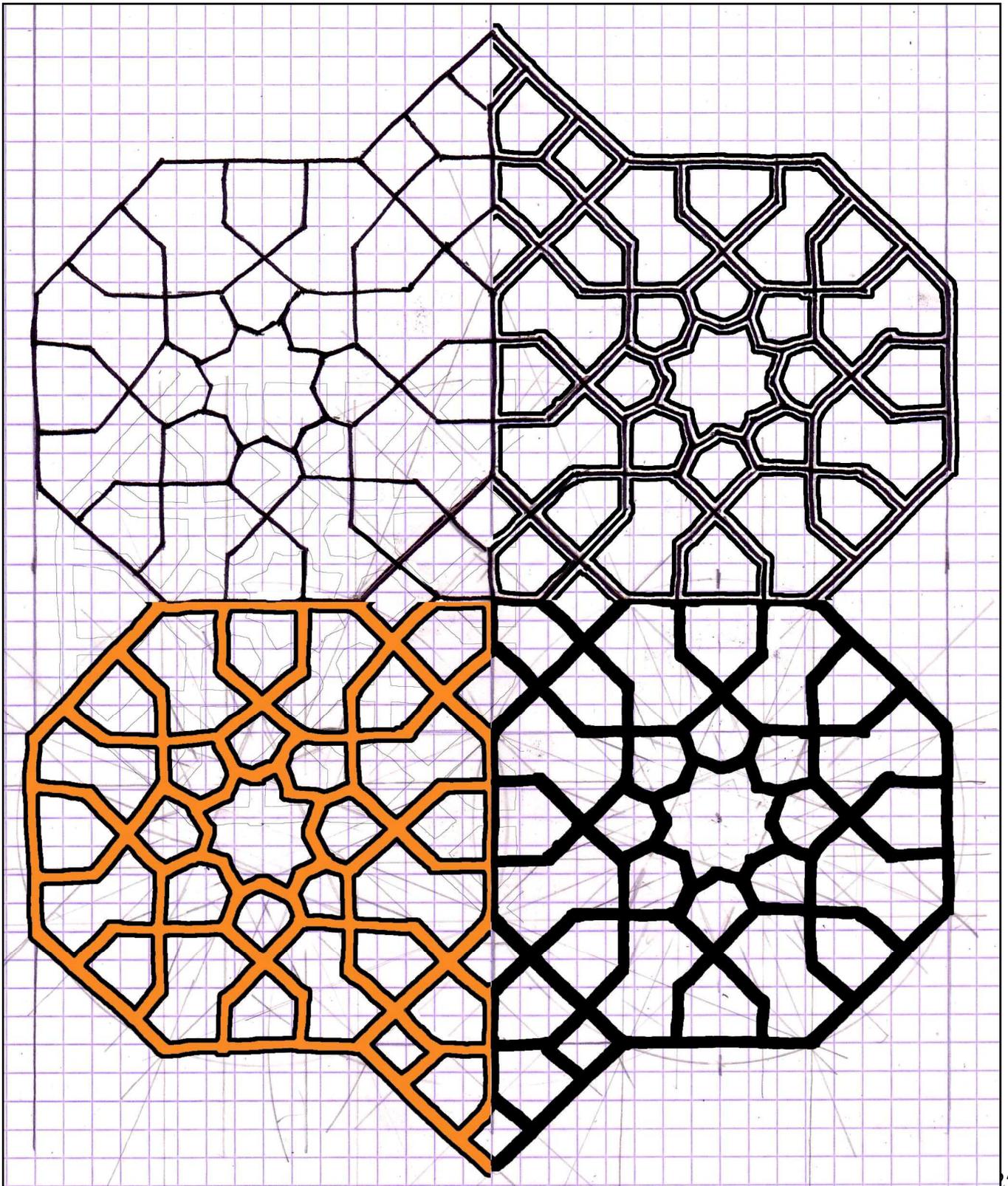
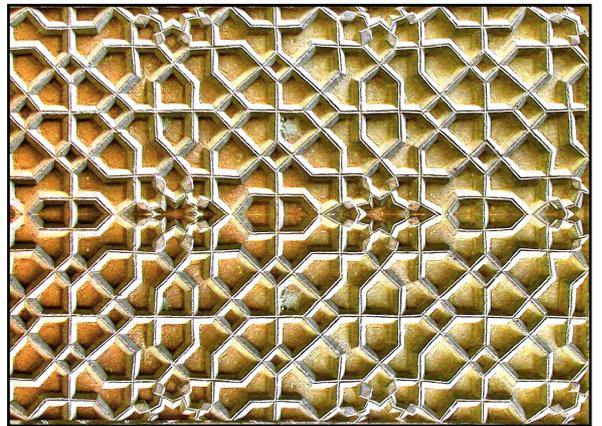
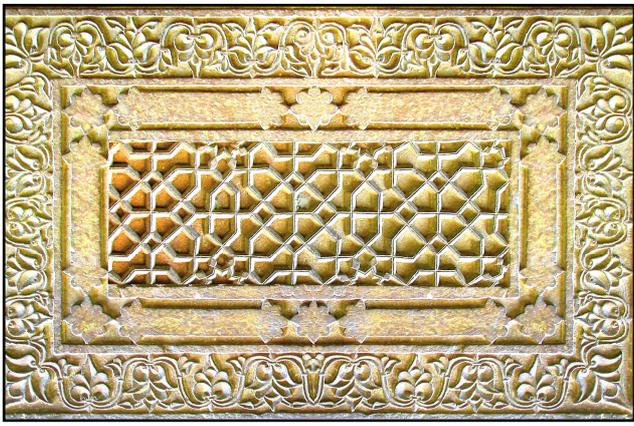


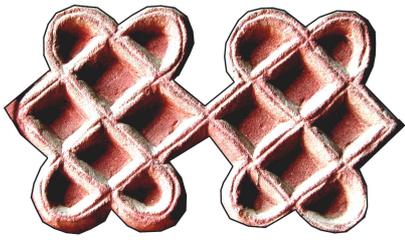




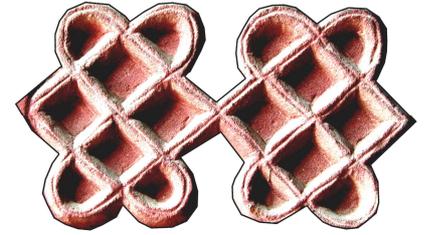




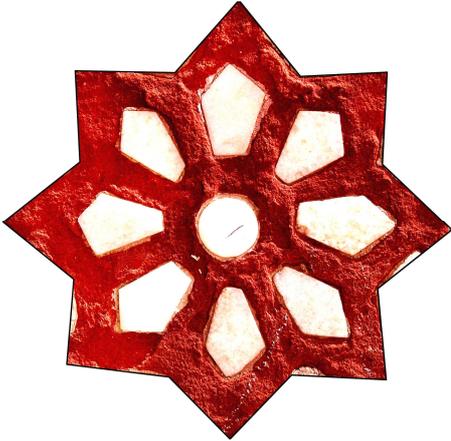




- La géométrie et Akbar :



Du Maghreb jusqu'aux confins de l'empire Moghol, les arts islamiques sont caractérisés par une structure géométrique qui met à la portée de l'humain le monde infini du présent et celui inconnu de l'au-delà. Dans la tradition Islamique l'octogone, avec sa partie centrale et ses huit sommets, est censé représenter le paradis avec ses rivières où coule l'eau symbolisée par des chevrons ; le cercle imite la voûte céleste avec ses étoiles polygonales.



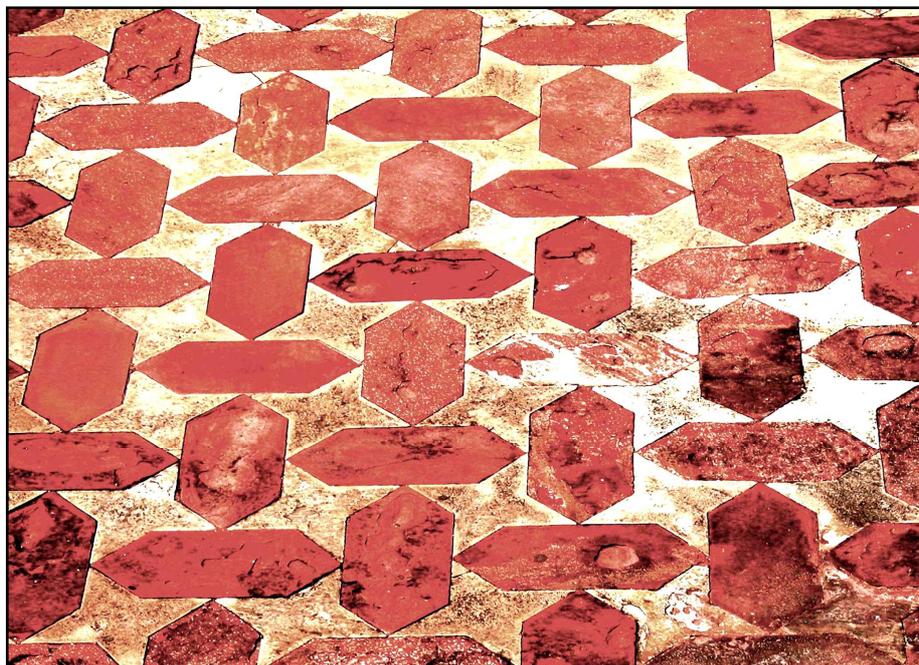
Étoile à huit à la Jama Masjid de Fatehpur Sikri.

Rivière de chevrons servant de cadre à un bouquet à la mosquée du Taj Mahal.



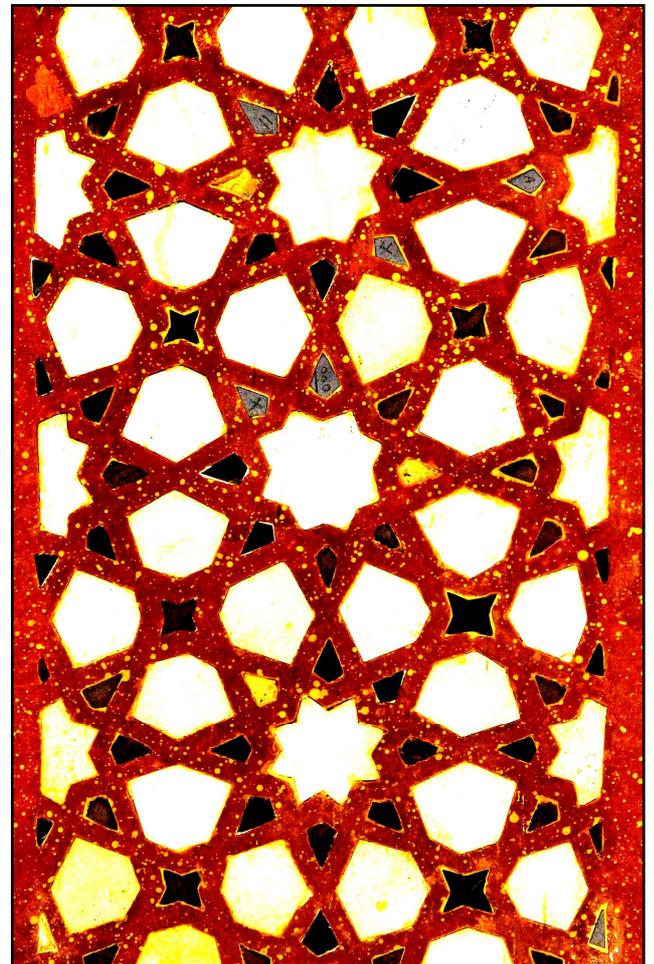
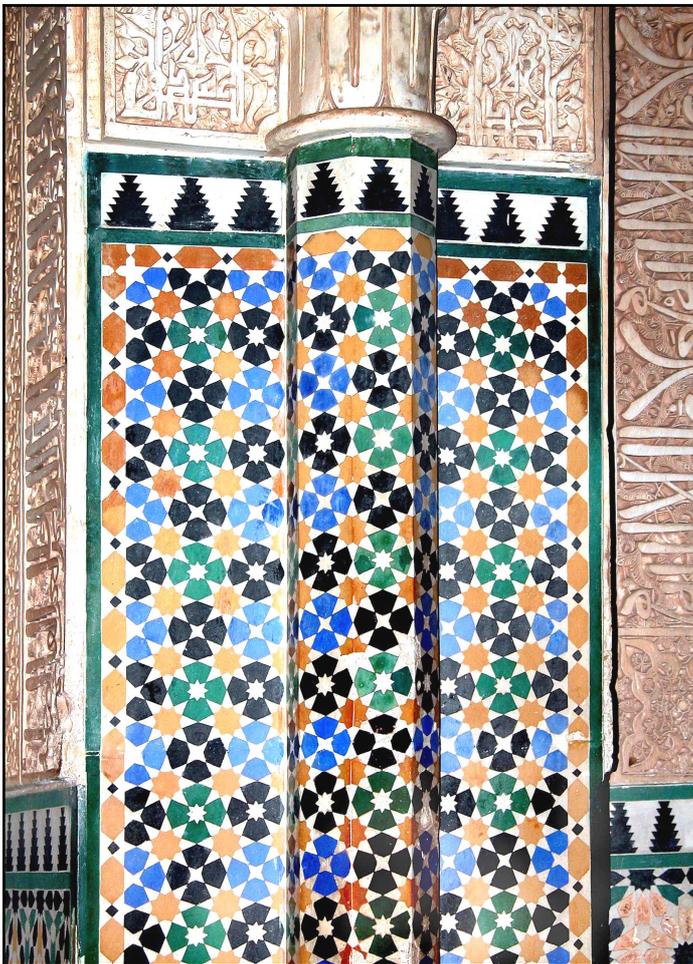
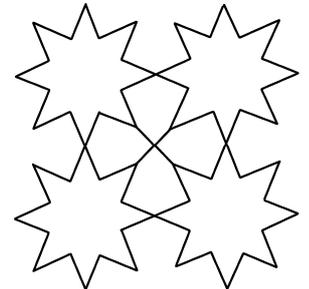
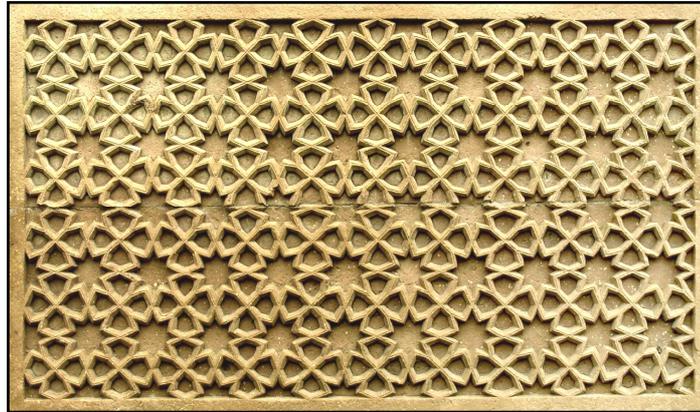
Toute cette symbolique se retrouve dans les jardins en Tchahar Bag, véritables jardins du paradis, au centre desquels s'élèvent d'illustres mausolées. Les Moghols ont été les premiers bâtisseurs à réunir sur un même site le Tchahar Bag d'origine persane et le mausolée originaire d'Asie centrale et dont l'emploi fut développé par les timourides. Des Ghurides aux Lodis, les maîtres du Sultanat de Delhi ont utilisé cette structure géométrique, mais c'est Akbar et ses successeurs qui l'ont développé.

Les différents polygones qui couvrent le plan ou les coupes rappellent l'immensité de l'univers avec des juxtapositions de motifs dans le plan qui symbolisent son étendue incommensurable. Leur inclusion dans des structures étagées du même type suggère la multiplicité de ces univers imbriqués les uns dans les autres.



Pavage des polygones de l'esplanade du Taj Mahal

Les études précédentes montrent le nombre de polygones utilisés : octogones, pentagones, hexagones, heptagones, et jusqu'à quatre-vingt-seize côtés à Fès. Leur agencement par d'innombrables combinaisons offre un répertoire quasi illimité des structures avec des règles de construction très strictes dans le style andalou du Maghreb mais plus laxiste dans la zone orientale de l'Islam, en Iran, en Asie centrale et chez les artistes Moghols.



Le même motif se retrouve aux deux extrémités de la zone islamique : à l'Alhambra de Grenade à gauche, à Fatehpur Sikri à droite et au Fort Rouge de Delhi en haut.

La céramique émaillée présente dans toute la partie occidentale laisse la place à de nouveaux matériaux : le grès rouge et rugueux contraste avec le marbre blanc et lisse ; la palette de couleurs des jaspes et des pierres fines permet de traiter tous les effets colorés polychromes aussi chatoyants que l'émail.

Lorsque la pierre n'est pas incrustée, elle est percée des mêmes motifs géométriques pour former les jalis, rendant ainsi plus acceptables les chaleurs torrides du climat.

L'arabesque, héritage de Perse et d'Asie Centrale, traduit bien cette relation avec l'univers en faisant le lien entre la géométrie et le décor floral. Les mêmes symétries et translations se combinent pour occuper le plan et s'étendre à l'infini. Elle occupe ainsi une partie bien définie de l'espace comme les cartouches des manuscrits, ou les écoinçons d'angle, permettant le passage harmonieux de l'arc au motif rectangulaire, tels les triangles turcs.



Au dessus, triangles turcs des mosquées d'Istanbul ; au dessous, cartouches de manuscrits ; un écoinçon d'angle de la médersa Attarine de Fès ; une arabesque de pierre à Sikandra.

